QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Vol. 17 • numéro 5
21 octobre 2009
www.quartierlibre.ca

Pourquoi voter quand on peut régner ?

Ils ont créé leur propre pays

pages 10 et 11

Élections municipales : La saga des pancartes

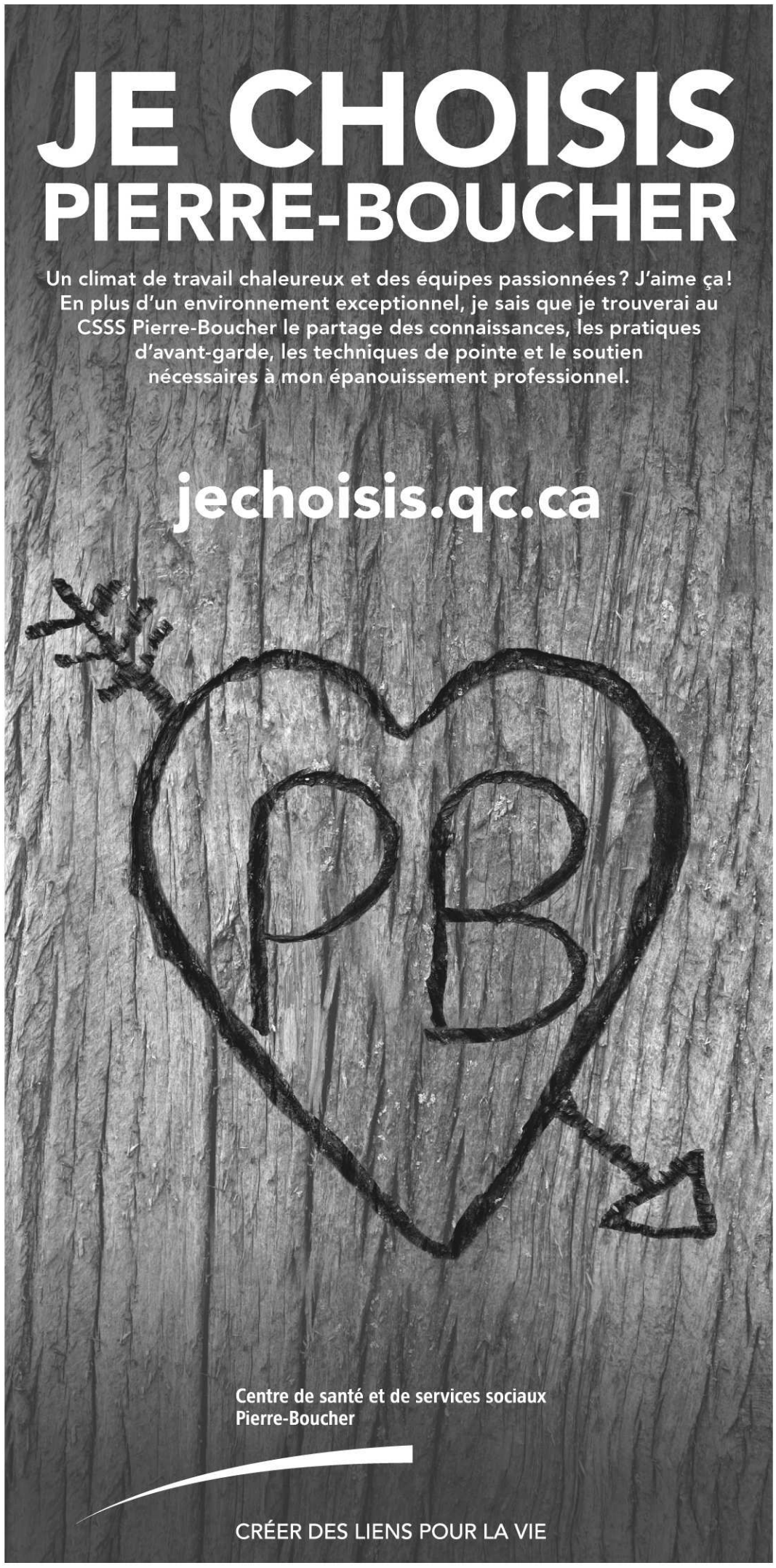
page 6

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

À suivre sur le Web du 21 au 24 octobre
QUARTIER L!BRE au Music Marathon
and Film Festival de New York

www.quartierlibre.ca



double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR
$ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Constance Tabary
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS :
Sasha Campeau
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE
Sophie Renauldon
societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE
Patrick Lainesse
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Alexandre Paul Samak

PHOTO DE LA UNE
Ilan Dehé et Guillaume Rosier

BÉDÉISTE
Evlyn Moreau

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Frédérique Charest, André Dalencour, Ilan Dehé, Leslie Doumerc, Marie Louise Héroux, Arthur Lacomme, Nicolas Laffont, Emmanuel Leroux-Nega, Mélanie Marquis, Mélissa Pelletier, Mélanie Ribot, Hélène Robitaille-Hidalgo, Guillaume Rosier, Philippe Toussaint

PHOTOGRAPHE
Leslie Doumerc

CORRECTEURS
Nicolas Coutlée, Catherine Depelteau, Annabelle Moreau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
4 novembre 2009

PROCHAINE TOMBÉE
27 octobre 2009

élections

ÉDITO

Nids-de-poule et coquilles vides

« Pourquoi j'irais voter ? » Pour le déneigement, contre les nids-de-poule ? Et pourquoi pas pour plus de sirop d'érable sur mes crêpes le matin tant qu'on y est ? Pour commencer, si l'on veut parler de choses qui mettent tout le monde d'accord, qu'on se le dise tout de suite : c'est contre un système corrompu, celui qui pourrit dans l'œuf les projets de la ville, qu'il faut voter. Ça en élimine deux d'office.

Celui qui reste n'a peut-être pas l'allure la plus assurée, mais ne nous laissons pas leurrer par les artifices du marketing politique. Richard Bergeron n'est pas aussi entraîné et conseillé que ses concurrents pour apparaître en public. Leurs paroles, débits, mouvements et attitudes sont travaillés pour inspirer force et sécurité. À l'intérieur de cette coquille : du vide.

Aura-t-il la carrure assez solide pour porter la ville ? Nul ne le sait, mais il est le seul à incarner l'espoir d'une administration honnête et inspirée.

* * *

Quartier Libre vous offre l'occasion de vous réconcilier avec la participation citoyenne avant les élections municipales. Un petit rendez-vous le 27 octobre prochain à 11 h 45 au local B-4255 pour décider ensemble de l'avenir du journal et par là même, agir directement sur la vie du campus. Ce rendez-vous, c'est l'assemblée générale, c'est là que vous pourrez voter pour élire les membres du conseil d'administration et vous présenter comme membre étudiant du conseil. Participer à l'A.G., c'est influencer les choix qui seront faits cette année pour pallier à la baisse des fonds publicitaires et rendre le journal le plus indépendant possible.

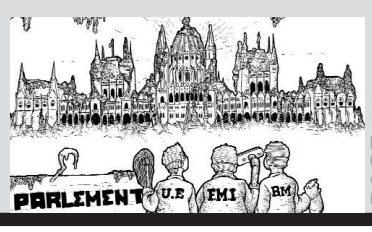
Nous comptons sur vous. ✽

• CONSTANCE TABARY •

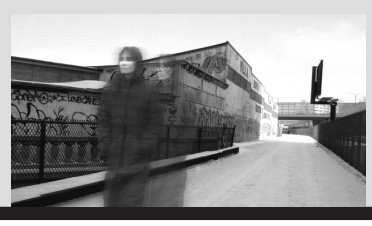
SOMMAIRE

CAMPUS • Vellum : un journal étudiant pas comme les autres p. 4 • Des voitures faites de chanvre p. 5 • Élections municipales p. 6 • Premier match pour les hockeyeuses des Carabins p. 7 • La bataille du club d'aviron de l'UdeM p. 7 • La TaCEQ débarque dans le monde du syndicalisme étudiant p. 8 • **SOCIÉTÉ** • FSQ, le bazar de l'altermondialisme p. 9 • Le sens de la maladie p. 9 • **MONDE** • Micronations : Entrevue avec un empereur p. 10 • Micronations : Comment devenir roi p. 11 • Série 1989 - Économie du goulasch p. 14 • Revue de presse internationale p. 15 • **CULTURE** • Idées : Le PowerPoint réinventé p. 16 • Exposition : Faculté d'aménagement de l'UdeM p. 17 • Exposition : Gravure pétrolière p. 17 • Chronique bière : arômes de la ville de l'autodrome p. 17 • Danse : La danse contemporaine et le kitsch p. 18 • Chronique CD : Fred Fortin p. 19 • BD : p. 19 • Chronique café p. 19

PAGE 5



PAGE 14


PAGE 17

QUARTIER L!BRE
vous convoque à son **assemblée générale** le 27 octobre prochain à 11 h 45 au local B-4255
pizza gratuite
information supplémentaire : www.quartierlibre.ca • 514-343-7630

• Journal des étudiants en École d'architecture •

Le béton est notre ami et le crépi c'est laid

Vellum est cabotin. *Vellum* est cynique. *Vellum* est pratico-pratique. *Vellum* est absurde. Voici comment les étudiants de l'École d'architecture de l'Université de Montréal qualifient leur journal. Introspection d'une feuille de chou insolite et « calquée » sur aucune autre.

Vellum, quel drôle de mot, se dira le commun des mortels. Les autres, ces étudiants créatifs qui franchissent chaque jour le seuil du pavillon de la faculté d'aménagement de l'UdeM, savent très bien que le vellum est un type de papier calque, rigide et opaque. Mais *Vellum,* c'est aussi un journal conçu il y a deux ans par deux étudiants en architecture. Depuis, le journal perdure : fort d'une équipe de huit personnes, il est publié à 500 exemplaires une à deux fois par session. *« Il y a tellement de clichés, de choses spécifiques à l'architecture, c'est un domaine très propice pour raconter plein d'histoires »,* dit Joseph Haddad, membre de l'équipe.

Tout le monde s'y plie !

De prime abord, *Vellum* surprend par sa forme. Essayer d'ouvrir cette feuille de format A1 de manière civilisée est un véritable casse-tête ! Le futur lecteur devra déjouer les pièges des pliages savants. *« Après l'impression, on organise des soirées "pliage" ouvertes à tous, avec une sorte de concours où chacun invente la meilleure façon de plier le journal avec comme seule contrainte de bien mettre en valeur le logo "Vellum"* ». Ce logo est devenu une véritable marque de fabrique qui apparaît sur les chandails et les déguisements que revêtent les membres de l'équipe à chaque nouveau lancement.

Niveau contenu, le journal se veut un dépliage d'idées et de trouvailles liées à l'architecture. *« On se fixe un thème pour chaque* Vellum*, comme l'argent, l'espoir, les matériaux, mais souvent on sort du cadre »,* admet Joseph Haddad. Cela donne des chroniques, des critiques, des jeux, des dossiers. Dans le numéro 7, un guide de survie des matériaux nous apprend par exemple que la brique possède une durée de vie active de 75 ans. Que le béton est notre ami. Et que « *le crépi c'est laid, ça fissure, ça tombe, mais ça ne coûte pas grand-chose* ».

Le dernier numéro, plus cérébral, invitait ses lecteurs à maîtriser l'art de la signalétique, ces pancartes faites pour retrouver son chemin dans les villes mais aussi dans les maisons. On y trouve également une ode à l'orgasme spatial pour réactiver sa libido architecturale en contemplant sa maquette.

« Ta maquette est laide »

Cette liberté de ton et ce cynisme vis-à-vis de la discipline ne fait pas que des adeptes. *« On a eu des réactions assez partagées au début, les gens pensaient que cachés derrières nos déguisements, nous étions des rebelles qui se croyaient au-dessus des autres. Mais ils ont vite vu que nous cherchions juste à nous amuser. »* Pourtant, certains trouvent encore que *Vellum* va parfois trop loin.

PHOTO : LESLIE DOUMERC

En fausse rivalité depuis toujours avec les architectes, les urbanistes n'ont pas aimé les railleries du journal à leur égard. Ils ont organisé un boycott collectif et ont barbouillé des exemplaires placardés aux murs de la faculté. L'équipe de *Vellum* a depuis donné au journal une image plus ouverte, un peu moins agressive. Résultat : le papier noir et blanc au graphisme simple et efficace compte de plus en plus de lecteurs au sein de sa maison mère, mais aussi auprès des futurs architectes des universités de McGill et de l'UQÀM.

L'équipe doit aussi faire preuve de créativité pour trouver des sources de financement. Une subvention de la FAÉCUM couvre les dépenses pour les frais d'impression et les dépenses connexes sont financées par la vente de macarons. Ces petits « bijoux » aux messages subtils tels que *« Ta maquette est laide »* ou *« Je suis poche moderne »* sont disponibles au Musée des beaux-arts et au Centre Canadien d'Architecture. Parfois l'équipe y va de sa poche, notamment pour les costumes que les membres portent les jours de lancement du journal. Ils anticipent déjà que le prochain numéro, disponible dès janvier sur le thème du tourisme sera… désespérément cynique ! ✻

• LESLIE DOUMERC •

Recherchons
Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- En bonne santé
- De toutes nationalités
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

• Postdoctorat en génie mécanique à Kyoto •

Demain sera fait de chanvre

L'avenir nous fournira-t-il des voitures faites de plantes ? Si les recherches en ce sens aboutissent, les cultivateurs de chanvre pourraient voir apparaître un nouveau marché pour leurs récoltes.

Alors que la pression écologique se fait sentir dans toutes les sphères de l'économie, les fabricants de véhicules délaissent peu à peu la course à la performance au profit de la voiture verte qui consommera moins de carburant. En parallèle, une autre avenue est explorée : les biocomposites. Ces fibres naturelles (comme celles du chanvre) servent d'ingrédient de base pour fabriquer des produits aussi solides que le plastique et pourraient bientôt être utilisées dans la fabrication de voitures. Cela permettrait ainsi de diminuer l'utilisation des matières non renouvelables.

« Les biocomposites, c'est le "buzzword" *dans le milieu, actuellement »*, lance le Dr Louis Laberge-Lebel, étudiant au postdoctorat en génie mécanique. Récipiendaire d'une bourse de la Société japonaise pour la promotion de la science, il a saisi l'opportunité de se joindre aux recherches sur les biocomposites. Il est présentement à Kyoto, l'une des plaques tournantes mondiales de la recherche dans ce domaine.

Le plastique, version bio

Depuis quelque temps, la recherche s'intensifie pour développer des solutions de rechange aux matériaux qui deviennent des déchets encombrants pour l'environnement. *« Les recherches sur les biocomposites ont débuté autour des années 1980. Dans le passé, plusieurs compagnies se sont intéressées à ce sujet. La pression publique et politique pousse les fabricants de voiture, entre autres, à développer des voitures faites de matériaux renouvelables et biodégradables »*, témoigne le Dr Suong Van Hoa, professeur à l'Université Concordia, dont les travaux sur les matériaux composites sont reconnus mondialement.

À l'Institut technologique de Kyoto, le développement des nouvelles technologies utilisant le chanvre est financé en partie par Toyota et le gouvernement nippon. Grâce à un procédé de tressage [voir photo], les fibres de chanvre sont enveloppées d'un bioplastique. Le tout est ensuite chauffé, puis soumis à une forte pression. Le résultat est une matière très solide, comparable au plastique industriel.

« Le chanvre est une des matières biologiques les plus solides. On l'a utilisé pendant plusieurs siècles dans les cordages des bateaux qui traversaient l'océan, ou alors pour faire les cordes pour pendre des criminels. Maintenant, on étudie son potentiel pour remplacer les parties faites de plastique ou de matière synthétique dans les voitures », explique Louis Laberge-Lebel. De plus, lorsque le chanvre pousse, il transforme le dioxyde de carbone de l'air en oxygène. *« Ce qui est recherché, c'est de laisser un bilan de consommation d'oxygène nul sur l'environnement. À la fin de la durée de vie du véhicule, le fabricant brûle les composantes et la pollution ainsi créée est annulée par l'action du chanvre dans l'atmosphère lorsqu'il pousse »*, précise l'étudiant.

PHOTO : GRACIEUSETÉ LOUIS LABERGE-LEBEL

Dr Louis Laberge-Lebel, à l'étape du tissage de biocomposites au laboratoire de Kyoto

La culture du travail

Louis Laberge-Lebel n'en est pas à sa première expérience dans le domaine, puisque l'an dernier, il a passé deux mois dans le même laboratoire dans le cadre de ses études doctorales. *« Travailler à Kyoto, c'est vraiment intense. Il y a des lits dans le laboratoire. Ce n'est pas rare que des étudiants y dorment. Par ailleurs, ils doivent tous déjà être là* [au laboratoire] *lorsqu'arrive le* sensei [le professeur qui dirige la recherche]. *Ensuite, ils doivent rester au laboratoire au moins jusqu'à ce que le* sensei *quitte, ce qui, bien souvent, n'arrive pas avant onze heures du soir »*, témoigne-t-il.

En plus des longues heures, le travail s'effectue sept jours par semaine, ce qui affecte la productivité des chercheurs, selon Louis Laberge-Lebel. Par exemple, il arrive qu'un étudiant japonais passe une partie de sa journée à flâner sur Internet. Lors de son dernier passage à Kyoto, Louis Laberge-Lebel a profité de ses fins de semaine pour visiter la région. En tant qu'étudiant étranger, il n'avait pas à se plier à l'horaire contraignant. Il craint que ce soit différent cette fois, étant donné que son séjour sera d'une année complète. *« L'an dernier, je suis rentré un dimanche, afin de mettre des photographies de voyage sur l'ordinateur. Même si je n'étais pas là pour travailler comme tel, j'ai senti ma cote de popularité grimper énormément dans le laboratoire. Je crois que les étudiants ont perçu ma présence comme une preuve de mon ardeur au travail »*, explique Louis Laberge-Lebel. ✻

• PATRICK LAINESSE •

AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ À FAIRE CARRIÈRE EN MÉDECINE? IL N'EST PAS OBLIGATOIRE D'ÊTRE INSCRIT EN SCIENCES!

Des responsables des admissions en médecine seront sur place pour vous informer et répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE McGILL
LE DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2009
SÉANCE EN FRANÇAIS À 11 h 00

Université McGill
1200, avenue des Pins Ouest (entre Peel et Drummond)
Station de métro Peel

Visitez notre site Web :
http://francais.mcgill.ca/medicine/admissions
Courriel : admissions.med@mcgill.ca

Dates limites de dépôt des demandes :
***15 novembre** pour les non-résidents du Québec*
***15 janvier** pour les résidents du Québec*
(exemption de l'examen MCAT à compter de l'an prochain pour les résidents du Québec bacheliers d'universités québécoises)

McGill

CAMPUS

élections

Un risque calculé

En septembre dernier, la FAÉCUM adoptait à huis clos la proposition d'accrocher une flopée de pancartes électorales non autorisées dans la ville de Montréal. Signées Jeunespourmtl.com, elles visent à encourager le vote des étudiants aux élections municipales du 1er novembre.

Les représentants des associations étudiantes membres présents lors de cette assemblée étaient au courant que l'affichage enfreint un règlement municipal, affirment à *Quartier Libre* des sources anynomes. La Fédération s'exposait donc clairement à des amendes, mais a décidé d'aller de l'avant.

Si du côté des arrondissements l'association étudiante risque des amendes pour avoir affiché sans leur concentement, le Bureau du directeur général des élections (DGE), lui, n'y voit aucun problème. Aucune loi électorale n'a été trangressée. *« Si la pancarte est neutre et qu'il n'y a pas d'incitation à voter pour un parti politique ou un autre, qu'il n'y a pas de nom, on ne peut pas considérer qu'il s'agit d'une dépense électorale »,* explique Cynthia Gagnon du bureau du DGE.

À ce jour, la FAÉCUM refuse toujours de dévoiler les sommes allouées au financement de ce projet. Toutefois, une chose demeure limpide : à la question *« si des amendes sont imposées, est-ce que l'argent servant à les payer proviendrait des cotisations étudiantes ? »*, la FAÉCUM a répondu *« oui »*. L'association affirme cependant n'avoir reçu aucune plainte.

Ville-Marie en arrache

Les pancartes du collectif ont été affichées le 7 octobre, principalement sur les campus de l'UdeM, de McGill et de l'UQÀM, mais aussi dans plusieurs autres secteurs de la ville, dont le plateau Mont-Royal, Rosemont-Petite-Patrie, Côte-des-Neiges et Ville-Marie. À ce moment, la FAÉCUM n'avait toujours pas reconnu son implication directe dans le projet. Dès le lendemain, l'arrondissement de Ville-Marie a mis fin à l'initiative étudiante sur son territoire en retirant les affiches. Les pancartes se seraient ensuite retrouvées à la poubelle, selon la FAÉCUM, alors qu'elles *« sont 100 % recyclables, faites entièrement de coroplaste. »*

Projet Montréal à la rescousse

Jacques Boucher, agent officiel du parti Projet Montréal, apprend que l'arrondissement Ville-Marie procède à l'enlèvement des pancartes. Il loge un appel à la FAÉCUM et propose d'ajouter des autocollants *« Approuvées par l'agent officiel de Projet Montréal »* sur les affiches afin de les légaliser. *« Le bureau du Directeur général des élections était d'accord, mais cela devenait une dépense électorale pour nous »*, expose M. Boucher. Et s'il s'agissait d'une démarche personnelle de sa part, il a pris soin d'en glisser un mot à Richard Bergeron, chef de Projet Montréal. *« Il était d'accord avec l'idée »*, assure Jacques Boucher.

À l'autre bout du fil, Alexandre Ducharme, responsable des communications de la FAÉCUM, a affirmé avoir refusé l'offre, puisque l'association étudiante ne peut se positionner politiquement. Vision Montréal et Union Montréal, auraient eux aussi solicité de la même façon l'appui de *Jeunespourmtl.com*.

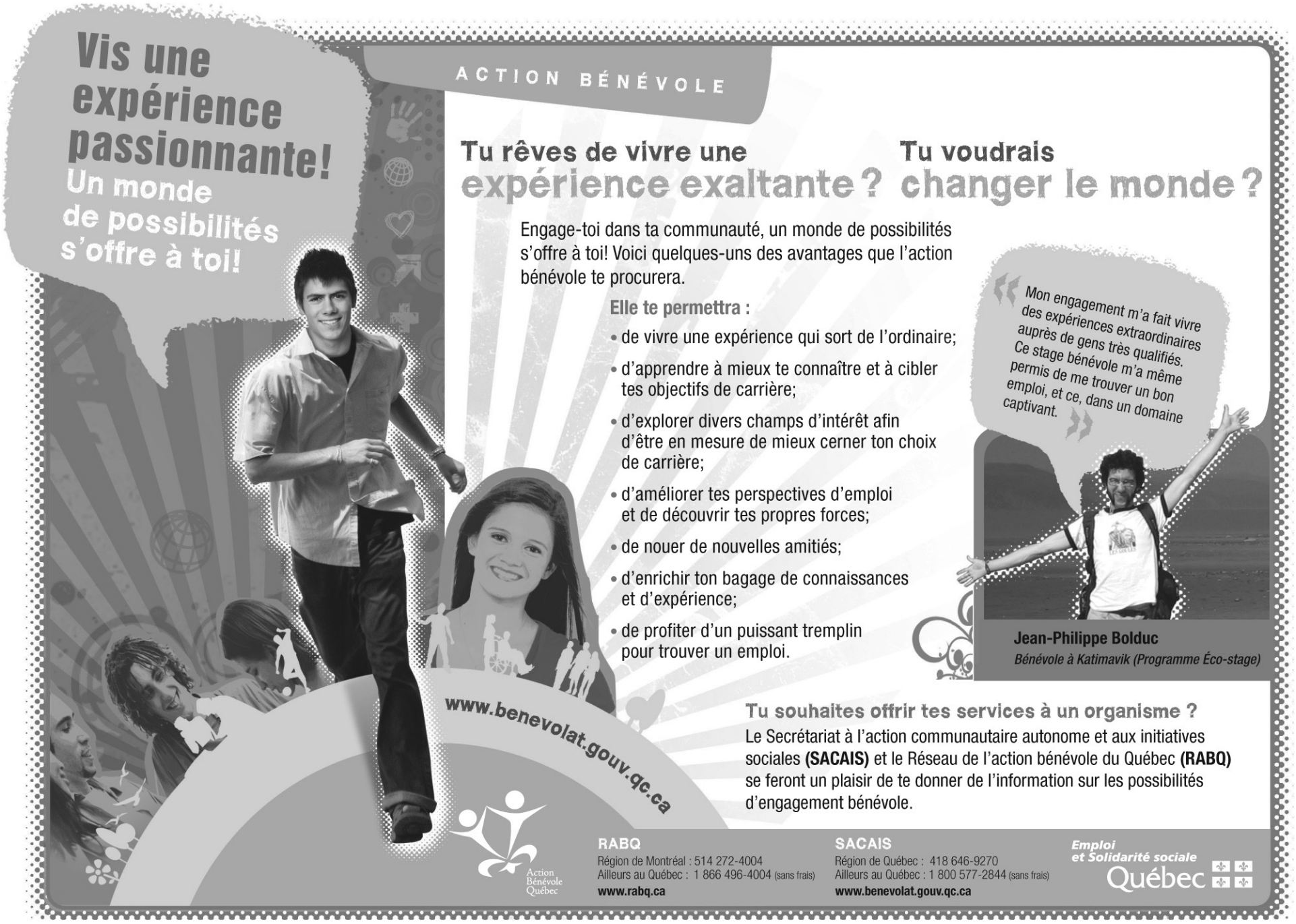
• MÉLANIE MARQUIS et SASHA CAMPEAU •

Affiches controversées vues d'un bon œil

Dans son édition du 9 octobre dernier, *Le Devoir* affirmait que l'arrondissement qui abrite l'UdeM, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâces, procèderait probablement au retrait des pancartes. Or, au moment de mettre sous presse au *Quartier Libre*, elles sont toujours affichées. *« Si ça encourage les jeunes à aller voter, j'ai pas de problème avec ça »*, a déclaré le maire de l'arrondissement et candidat d'Union Montréal, Michael Applebaum. Il a également ajouté par la suite qu'il n'avait jusqu'à présent *« reçu aucune demande du Service des travaux publics de l'arrondissement de retirer les pancartes. »*

De son côté, la candidate à la mairie du même arrondissement représentant Projet Montréal, Carole Dupuis, a aussi trouvé l'idée intéressante *« sachant que seulement un étudiant sur dix vote aux élections municipales. »* Elle s'est cependant dite déçue que *« la FAÉCUM ne se soit pas associée à Projet Montréal »* un parti qui, selon elle, *« défend des idéaux chers aux étudiants, notamment le plan de transport en commun. »*

La candidate de Vision Montréal, Brenda Paris, qui a quitté les rangs d'Union Montréal afin de se joindre à la formation de Louise Harel, a également manifesté son appui à l'initiative étudiante en la qualifiant de *« fantastique ! »*. Elle ajoute qu'il est *« nécessaire que les jeunes s'impliquent et exercent leur liberté d'expression et d'opinion. »*



HOCKEY FÉMININ

• Hockey féminin •

Rentrée réussie

Le coup d'envoi a été donné au CEPSUM le 17 octobre, alors que les hockeyeuses des Carabins ont défendu leurs couleurs pour la toute première fois. Elles ont assuré un dénouement heureux au match en disposant des Stingers de Concordia par la marque de 4-1.

Ce premier match historique a été précédé d'une cérémonie protocolaire officialisant l'entrée en scène de l'unique programme universitaire francophone de hockey féminin au Québec. Danièle Sauvageau, figure marquante du hockey féminin au Canada et directrice générale des Carabins, s'est aussi adressée à une foule de 1 562 amateurs évoquant l'importance colossale de la création de cette nouvelle équipe.

Micros et tapis rangés, les hockeyeuses ont finalement pu fouler la glace et exhiber le fruit des nombreuses heures d'entraînement. La plus jeune joueuse des Carabins, Kim Deschênes (BAC 120), a ouvert la marque à la 12e minute du premier engagement. *« J'ai vraiment eu un bon feeling, je ne m'attendais pas du tout à marquer le premier but »*, a admis l'athlète de 18 ans. Défendant la cage des Carabins, Catherine Herron (géographie environnementale) s'est surpassée à plusieurs reprises au cours de cette même période, repoussant 20 lancers. *« Nos filles étaient nerveuses au début du match et Catherine, solide comme le roc, nous a permis de rester dans la partie »*, explique l'entraîneuse-chef, Isabelle Leclaire.

PHOTO : PATRICIA SAYASEN

Domination des Bleus en deuxième période

L'UdeM a ensuite pris le contrôle du match à la période médiane alors que Jessica Gagné (Arts et Sciences), Kim Deschênes à nouveau, et Édith Aubert-Lehoux (Arts et Sciences) ont déjoué la gardienne de Concordia en enfilant trois buts en moins de huit minutes.

« Malgré les distractions et les émotions, les filles ont su garder le focus », ajoute l'entraîneuse-chef. Le dernier tiers a été celui de Catherine Herron qui a de nouveau brillé, neutralisant les nombreuses attaques des visiteuses. La seule riposte des Stingers est venue à moins de sept minutes avant la fin de la partie privant les Carabins d'un jeu blanc. Au son de la sirène, les 21 pionnières arborant l'uniforme bleu-blanc-noir ont quitté la glace, sourire aux lèvres, victorieuses. ✽

• ERIC MONDOU •

AVIRON

• Aviron •

L'UdeM prend les rames

Pour la première fois, une équipe d'aviron représentera l'Université de Montréal aux Championnats universitaires canadiens les 31 octobre et 1er novembre prochains. Née d'une initiative étudiante il y a deux ans, cette jeune formation ne bénéficie cependant toujours pas du soutien de l'UdeM.

L'aviron est un sport peu répandu dans la francophonie universitaire canadienne. Il occupe cependant une place importante dans les institutions anglophones du pays, où il est *« considéré comme un sport d'excellence »*, explique Guillaume Callonico, étudiant en science politique, entraîneur-chef et fondateur de l'équipe de l'UdeM. *« D'autres écoles comme l'Université Laval ou Sherbrooke souhaitent également démarrer des programmes* [d'aviron] *»*, ajoute-t-il. Voilà qui pourrait rendre possible la mise sur pied d'un championnat au Québec, car jusqu'à maintenant, seule l'Université McGill possède une équipe compétitive.

C'est aussi la première fois qu'une délégation francophone du Québec participera aux championnats universitaires canadiens. *« C'est déjà un exploit d'être là »*, déclare le rameur Louis-André Julien, étudiant en biologie moléculaire. L'équipe, dont les entraîneurs et les rameurs sont tous des étudiants, ne bénéficie pour le moment d'aucun soutien financier de la part de l'UdeM, puisqu'elle ne fait pas partie du programme de sport d'excellence des Carabins.

PHOTO : LOUIS-ANDRÉ JULIEN

Objectif: Carabins

La formation, qui compte 45 membres, s'entraîne cinq à neuf fois par semaine au bassin olympique du parc Jean-Drapeau. *« Cela nous oblige à avoir une certaine discipline. Nous devons être sur le bassin à 6 heures tous les matins »*, explique le rameur Louis-André Julien. Une demande d'adhésion au programme de sport d'excellence de l'UdeM a déjà été faite, mais les démarches semblent compliquées. *« Ils* [l'UdeM] *ne recrutent les athlètes que pour les sports qu'ils ont déjà. Ce n'est pas la même mentalité que dans les universités anglophones où les sports sont valorisés et encouragés »*, explique l'entraîneur-chef Guillaume Callonico. Il souhaiterait cependant *« que l'Université de Montréal s'occupe d'autres équipes sans qu'elles soient* [officiellement] *Carabins, comme c'est le cas à McGill »*.

Du côté des Carabins, le coordonnateur du programme de sport d'excellence, Jean-Pierre Chancy, réplique en disant que *« c'est un statut que nous n'avons pas ici. Nous devons prendre en compte les ressources humaines et financières dont nous disposons. »* Il souligne également le fait que *« le programme d'excellence de McGill date de plus de 100 ans, celui de l'UdeM a commencé dans les années 1970 et1980 et est en train de se bâtir »*.

Les championnats en ligne de mire

Vingt-neuf universités prendront part aux championnats universitaires canadiens qui se dérouleront sur le bassin olympique du parc Jean-Drapeau. Cette compétition permettra peut-être à l'équipe de se faire connaître. *« C'est une grosse étape pour la visibilité »*, affirme Guillaume Callonico. *« J'ai même invité les Carabins à venir voir »*, ajoute-t-il. L'entraîneur-chef croit que son équipe *« a des opportunités de finale, voire de médaille »*. Une victoire, espère-t-il, qui pourrait mener vers une reconnaissance plus affirmée de la part de l'Université. ✽

• MAXIME DUBOIS •

TaCEQ : la voix du centre

Seules la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ) représentaient jusqu'à aujourd'hui les associations étudiantes des universités du Québec. Depuis le 22 octobre 2009, il y a aussi la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ). Entre le pragmatisme des uns et le militantisme des autres, le nouveau venu veut s'imposer comme un acteur à part entière du mouvement étudiant.

« *Donner une voix à ceux qui n'en avaient pas.* » En quelques mots, Olivier Jégou, le Secrétaire général de la Table de concertation étudiante du Québec, résume assez bien la raison pour laquelle la TaCEQ a été créée. Au total, la nouvelle structure représente près de 60 000 étudiants répartis dans cinq associations indépendantes [voir encadré]. Avant la création de la TaCEQ, ces associations n'étaient affiliées à aucune des structures de représentation étudiante au niveau provincial.

Deux d'entre elles, la SSMU et la CADEUL, se sont désaffiliées de la FEUQ après la grève étudiante de 2005. Elles aspiraient à « *travailler essentiellement dans une perspective moins contraignante, plus libre* », explique Olivier Jégou. La structure organisationnelle de la FEUQ leur apparaissait trop centralisée. Pourtant, ils ne se retrouvaient pas non plus dans le radicalisme de l'ASSÉ, trop prompte, selon Olivier Jégou, à « *déclencher les hostilités avec le gouvernement en lançant un appel pour aller vers la grève générale illimitée* ».

Dépolariser le mouvement étudiant

L'occasion de créer leur propre mouvement s'est présentée à l'été 2007, lorsque le gouvernement de Jean Charest a annoncé qu'il y aurait un dégel des frais de scolarité. Les deux associations désafiliées ont alors essayé de former la « Troisième coalition » : « *Il s'agissait pour elles d'aller chercher les associations les plus progressistes de la FEUQ, tout en créant des alliances avec l'ASSÉ* », affirme Anne-Marie Provost, secrétaire aux communications à l'ASSÉ.

L'objectif des membres de la Troisième coalition était de faire un mélange entre le syndicalisme de combat de l'ASSÉ et le lobbyisme de la FEUQ. « *On pourrait dire en blaguant qu'ils prônent le lobbyisme de combat* », résume la secrétaire aux communications à l'ASSÉ. Les membres de la coalition ont ensuite décidé d'officialiser la structure en créant d'abord la Table de concertation des associations indépendantes, qui deviendra ensuite la Table de concertation étudiante du Québec. En terme de positionnement, le groupe se situe ouvertement au centre. Une façon de rompre la polarisation autour de l'ASSÉ et de la FEUQ, au risque de fragmenter un peu plus le mouvement étudiant. Ce que reconnaît Olivier Jégou : « *C'est sûr que ça fait beaucoup. Ça n'empêche pas qu'il faille rendre la représentation étudiante la plus juste, la plus efficace possible.* »

Gagner en crédibilité

L'autre objectif des dirigeants de la Table de concertation étudiante du Québec est de devenir un acteur à part entière du mouvement étudiant. « *Maintenant que l'on est organisés collectivement, on est capables de mieux discuter d'égal à égal avec d'autres groupements nationaux* », explique Olivier Jégou. Ainsi, petit à petit, les membres de l'exécutif de l'association font leurs marques. Par exemple, au début d'octobre, ils ont produit un mémoire où ils exposent les raisons qui les poussent à rejeter la modification de la Loi sur les établissements d'enseignement universitaire en matière de gouvernance [voir Quartier Libre volume XVII, numéro 2, article « *Universités et cégeps. Gestion publique ou privée ?* »]. Pour la TaCEQ, il est hors de question que presque 60 % des membres des conseils d'administration des universités soient externes au monde académique, ce qui placerait en position minoritaire le nombre de membres issus des universités elles-mêmes. Ils ont ensuite présenté ce document devant la Commission de l'éducation de l'Assemblée nationale du Québec en partenariat avec L'ASSÉ. « *Ils tiennent un discours similaire au nôtre. On a fait un site Internet commun. Dans cette lutte-là, on est vraiment des alliés* », affirme Anne-Marie Provost, de l'ASSÉ.

La TaCEQ a aussi entamé des démarches pour se faire admettre à la Table des partenaires universitaires (TPU). Cette organisation d'envergure provinciale compte 165 000 membres et regroupe des associations telles que la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU), le Conseil québécois des syndicats universitaires (CQSU-AFPC) et, entre autres, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Cependant, il leur reste beaucoup à faire. « *Il a fallu plus de cinq ans à la FEUQ et énormément de travail ainsi qu'une forte volonté de la part d'étudiants et d'associations des quatre coins du Québec avant d'acquérir une certaine notoriété* », affirme Jean Grégoire, le président de la FEUQ, avant d'ajouter que « *la reconnaissance n'est pas quelque chose qui se demande, c'est quelque chose qui s'acquiert* ». Pour la FEUQ, il est tout à fait légitime que les associations indépendantes souhaitent se mettre ensemble pour avoir plus de poids face au gouvernement. Ils se montrent toutefois un peu moins bienveillants en ce qui concerne la volonté de reconnaissance de la TaCEQ. ✻

• ANDRÉ DALENCOUR •

LA TaCEQ REPRÉSENTE :

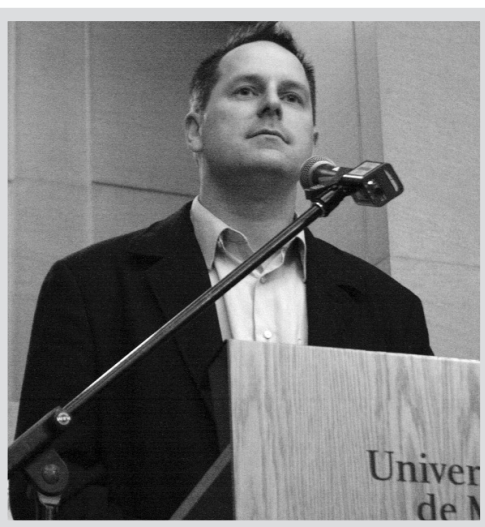
Le Regroupement des Étudiants de Maîtrise et de Doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), la Student Society of McGill University (SSMU), l'Association étudiante du secteur des sciences de l'UQÀM (AESSUQAM), l'Association des étudiants de Laval inscrits aux cycles supérieurs (AÉLIES) et la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL).

• 90 ans du *Quartier Latin* •

« *Quartier Libre* m'a sauvé »

Après quelques mots sur le *Quartier Latin*, Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec, n'a pu s'empêcher de lancer un discours souverainiste.

Dans son discours au cocktail d'anniversaire du *Quartier Latin*, le 13 octobre dernier, Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, s'est souvenu de ses années à l'Université de Montréal. La vie sur la montagne lui semblait bien ennuyeuse et c'est en participant au journal qu'il a retrouvé sa joie de vivre.



Claude Martin, professeur en communication à l'UdeM, a présenté les graphismes innovateurs du journal étudiant lorsqu'il y participait.

PHOTOS : LESLIE DOUMERC

• Forum social québécois •

L'union fait la force

Le Forum social québécois (FSQ), dont la deuxième édition s'est déroulée du 8 au 12 octobre dernier, c'est un peu le bazar de l'altermondialisme à Montréal : 350 ateliers, six grandes conférences, des dizaines de kiosques d'information et une foire. Loin d'être un acteur social proposant une vision claire, le FSQ est avant tout un lieu où les participants imaginent un Québec différent et solidifient leur engagement de tous les jours.

Sur le trottoir devant le cégep du Vieux-Montréal, Annette Kouri vend des copies du journal *Le Militant*, afin de contribuer au financement du candidat de la Ligue communiste dans la course à la mairie de Montréal. Comme le FSQ ne permet pas à ses participants de faire la promotion de partis politiques, la militante de 57 ans a dû se résigner à la faire dehors, au froid. Elle discute de la force de son engagement, des maux du système libéral, de Malcolm X et de son rêve de voir *« les capitalistes se faire déposséder »*. En plus de vendre ses journaux, elle participe à des ateliers, dont un sur l'unité intersyndicale : *« Tu voyais les sourires* [des participants]*, ils se sentaient armés pour la lutte syndicale. »* La militante de longue date espère même que ce Forum soit un pas de plus vers *« la révolution ouvrière »*. C'est aussi, pour elle, l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes et de solidifier son engagement.

> *Le Forum, c'est une action en soi. Passer cinq jours avec 5 000 personnes, c'est poser un geste*
>
> **PASCALE DUFOUR**
> professeure à l'Université de Montréal

Problèmes démographiques, dévalorisation de l'engagement syndical, médias biaisés et néolibéralisme : voilà quelques-uns des thèmes abordés lors d'un atelier portant sur les obstacles à l'implication des jeunes dans les syndicats. Mathieu Dumont, conseiller syndical à l'Alliance de la fonction publique du Canada (FTQ) estime qu'*« un syndicat tout seul, c'est un peu comme une goutte d'eau dans l'océan »*. Il croit qu'il est donc important de partager entre organisations *« les initiatives qui sont intéressantes »*. Selon lui, le Forum est un moment propice pour *« voir un peu les bons trucs qu'utilisent les autres syndicats pour favoriser l'implication des jeunes »*.

Mouvement des mouvements

« Le Forum, c'est une action en soi, remarque Pascale Dufour, professeure de sciences politiques à l'Université de Montréal. *Passer cinq jours avec 5 000 personnes, c'est poser un geste. »* Elle met toutefois en garde contre une perspective trop utilitaire du FSQ. Selon elle, le Forum est composé d'individus et d'organisations aux valeurs communes, mais aux projets distincts, parfois contradictoires : un *« mouvement des mouvements »*. Ils se réunissent pour partager leurs connaissances, leurs expériences et leurs agendas dans le but de faciliter et d'encourager l'engagement au quotidien. La professeure estime qu'il ne faut donc pas considérer le FSQ comme un acteur social avec une plateforme précise, mais bien comme un espace de libre circulation des idées. *« Si on s'attend à ce que le FSQ soit comme un congrès politique, c'est sûr qu'il ne va pas marcher »*, explique Pascale Dufour.

Moustapha Faye, étudiant au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, constate un décalage entre les aspirations des participants et les effets réels du FSQ. *« Quand ils se rencontrent pour discuter de soif de changement, de soif de liberté, d'alternatives face à un système néolibéral qu'ils dénoncent, on s'attend après à un changement dans ce système-là, logiquement. »* Pourtant, selon lui, le changement ne s'opère pas directement sur l'ensemble de la société, mais plutôt sur la démarche de ceux et celles qui participent à l'évènement. Le réseautage, le partage des connaissances et la mise en chantier de projets servent à dynamiser les militants dans leur engagement qui se prolongera au-delà du Forum. *« En général, quand on est marginal par rapport à quelque chose, qu'on est encouragé et qu'il y a un soutien mutuel, une dynamique collective, des échanges, une construction collective, il y a lieu d'être plus motivé que quand on est marginal et qu'on est seul »*, explique le doctorant. L'intérêt de tenir un forum social ne réside donc pas dans sa capacité à changer le monde. Il se trouve plutôt dans la capacité de mobiliser ceux et celles qui voudront s'engager bien au-delà du dernier atelier. ✻

• FRÉDÉRIQUE CHAREST •

• Chronique livre •

Ça me rend malade

Ancien chirurgien devenu psychothérapeute, Thierry Janssen plaide dans *La maladie a-t-elle un sens ?* pour une médecine qui intègre autant les pistes biologiques, psychologiques qu'émotionnelles. Ainsi, le patient devient un sujet dont les réactions corporelles et spirituelles sont étroitement liées.

Quartier Libre : Dans votre dernier ouvrage, vous décrivez la maladie comme un phénomène multifactoriel. Face à cette complexité, quel genre de médecin le patient doit-il consulter ?

Thierry Janssen : Nous sommes en pleine transition afin de renouveler une médecine encore trop limitée au pur mécanisme scientifique. Pourtant, il y a une vraie attente de la part des gens : dans les populations occidentales, 40 % à 70 % des gens s'adressent à des thérapeutes alternatifs ou complémentaires. En revanche, le drame est que ces patients en quête d'« autre chose » ne sont pas du tout aiguillés. D'une part, la médecine traditionnelle se ferme au dialogue et d'autre part, les patients ne sont absolument pas guidés dans leur choix de médecins alternatifs, car il n'y a pas de labels de qualité, ni de contrôles.

Q. L. : Y a-t-il un effet pervers à vouloir systématiquement trouver une cause psychologique à une maladie ?

T. J. : Certainement. La maladie est toujours vécue comme une crise par le malade qui, face à des charlatans, est d'autant plus vulnérable qu'il est en quête de sens. Le malade est content d'entendre enfin quelqu'un lui annoncer : *« Oui, je vais te dire le sens de ta maladie ! »* Lorsqu'il croit comprendre sa maladie, le patient a l'impression agréable de la contrôler un peu. Cependant, il y a une vraie déviance dans cette mode des théories psychologisantes, dont celle du Dr Hamer. À partir de scanneurs du cerveau, le Dr Ryke Geerd Hamer a tenté de faire correspondre, pour chaque douleur physique précise, une cause émotive précise qui serait la source de la maladie du patient. Il est le chef de file de ce qu'il appelle la « nouvelle médecine germanique ».

Dix de mes patients ont été victimes de sa médecine dangereuse en refusant toute chirurgie, là où il s'agissait du dernier recours, l'ultime recours. Ce monde consumériste nous fait croire que l'on peut acheter la solution de son problème chez le libraire, alors que trouver le sens de la maladie réclame une démarche personnelle : celle d'aller sonder à l'intérieur de soi.

> *Le cancer est une question posée à la civilisation, car c'est une maladie de civilisation tout comme le diabète et les maladies cardiovasculaires*

Q. L. : Vous achevez votre ouvrage sur la généralisation des cas de cancers en Occident. Existe-t-il un facteur émotionnel dans cette « épidémie de cancers » ?

T. J. : Le cancer est une question posée à la civilisation, car c'est une maladie de société, tout comme le diabète et les maladies cardiovasculaires. Évidemment, le cancer est une maladie ancienne, mais elle était limitée et réservée aux seniors. Maintenant, il est de plus en plus fréquent de voir des cancers du sein chez des femmes de 25 ans, des cancers du côlon à 30 ans, c'est effrayant ! On avait déjà mis en évidence que le stress entraîne un vieillissement prématuré des chromosomes et une dégénérescence de certains organes. Nous oublions que le cancer n'est certainement pas dû à une cause, mais plutôt à un ensemble de causes. Des études défendent certains produits comme non cancérigènes, mais on oublie que le même produit combiné à un autre produit devient cancérigène !

Q. L. : Quel apprentissage avez-vous tiré de votre immersion dans les sociétés Navajos et aborigènes ?

T. J. : Considérant la nature comme dangereuse, l'Occident n'a pas cessé de disséquer en petits morceaux son environnement naturel afin de mieux le contrôler, contrairement aux Navajos et aux aborigènes. Nous, Occidentaux, avons compris, en effet, beaucoup de détails de ces pièces de puzzle, mais nous sommes bien incapables aujourd'hui de recomposer le puzzle au complet, car nous ne connaissons pas les liens qui unissent les pièces entre elles. ✻

Propos recueillis par
• MÉLANIE RIBOT •

La maladie a-t-elle un sens ? Enquête au-delà des croyances,
Thierry Janssen,
Paris, Fayard,
2008, 350 pages.

• Entrevue avec Éric Lis, empereur d'Aerica •

Un nouvel espoir : Aerican Empire

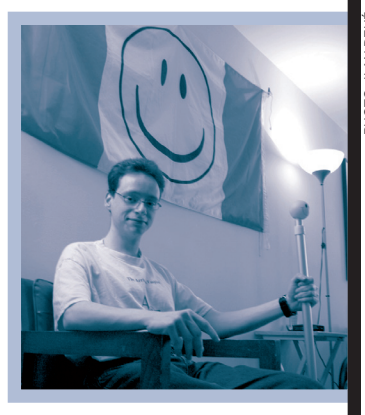


PHOTO : ILAN DEHÉ

Il n'y a pas si longtemps, dans une galaxie proche, très proche, à Montréal, a commencé l'histoire de l'empire d'Aerica. Aujourd'hui, les portes du palais impérial, avenue du Docteur-Penfield, s'ouvrent. Sur le ton de la plaisanterie, Éric Lis, étudiant de 27 ans à l'Université McGill, demande : *« Avez-vous vos laissez-passer ? »* Entrevue avec un futur médecin devenu empereur.

Quartier Libre : Comment en êtes-vous venu à créer votre propre État ?

Éric Lis : C'était le jour de mes 5 ans, le 8 mai 1987. J'étais avec mes copains, et nous nous sommes demandés : *« Qu'est ce qu'on peut faire aujourd'hui ? »* Nous avons décidé de créer notre propre galaxie, un peu comme dans *Star Wars*. Le projet étant légèrement surdimensionné, nous avons opté pour la création d'un empire nommé Aerica, sans doute en lien avec mon prénom Éric et l'empire américain.

C'est donc un rêve qui a pris forme au fil des ans. Quand j'étais en 4e secondaire, c'était les « années Internet » et je me suis rendu compte qu'une centaine de micronations avait été créée à travers le monde. C'est aussi à ce moment que des personnes ont commencé à rejoindre mon empire. Bien qu'elle trouve l'idée un peu excentrique, ma famille est fière de ma créativité et m'a toujours soutenu.

Q.L. : Considérez-vous Aerica comme une vraie nation ?

E.L. : Nous cherchons à devenir un vrai pays. C'est difficile, mais c'est possible. Il y a 303 citoyens répartis sur tous les continents dont une centaine en Amérique du Nord. Notre ministre des Affaires étrangères a déjà envoyé des lettres aux États-Unis et à l'ONU. De mon côté, j'en ai envoyé aux gouvernements québécois et canadien pour leur demander une reconnaissance ou une non-reconnaissance. Le fait de ne pas être reconnu est déjà une prise en considération. Mais nous n'avons jamais eu de réponse. Si pour certains, créer son propre État paraît impossible, ce n'est pas une raison pour ne pas essayer. Si on n'a pas quelque chose d'impossible à réaliser dans sa vie, on s'ennuie ferme.

Q.L. : Comment votre empire fonctionne-t-il politiquement ?

E.L. : Il y a un empereur nommé à vie qui nomme des ministres. Le Sénat est composé de quatorze sénateurs, deux par colonie, qui sont élus pour quatre ans. Nous avons également un forum de discussion. Vingt ministres et ambassadeurs répartis sur la planète sont en charge de représenter l'empire. La semaine prochaine, nous commanderons des documents pour faire des pièces de monnaie. Si ça fonctionne, nous essaierons d'imprimer nos billets et même nos timbres. Je suis très excité par ces projets. Nous avons aussi un drapeau et une religion.

Q.L. : Une religion ?

E.L. : Oui, le silinisme. Ce n'est pas vraiment une religion. C'est plus une philosophie de vie. L'objectif d'Aerica est de faire sourire. Le silinisme revient à être un peu fou, mais dans le meilleur sens du terme. Le but est vraiment de transmettre la bonne humeur. L'empire est laïc. Nous avons 30 fidèles. Le silinisme est une religion très libre et désorganisée. Je crois que si tout le monde prenait le temps de rire un peu plus chaque jour, les choses iraient mieux. ✻

Le dossier complet et hyperliens sur www.quartierlibre.ca

Propos recueillis par ILAN DEHE et GUILLAUME ROSIER

Des opérations bancaires courantes SANS FRAIS pour les étudiants.
Ça vaut la peine d'en parler.

Le programme Avantage CIBC pour les étudiants[MC] donne droit à des opérations[1] SANS FRAIS et ne comporte aucuns frais mensuels.

Économisez grâce à l'exemption de frais d'opération et de frais mensuels.

Ouvrez un Compte-chèques Accès quotidien CIBC[MD] et inscrivez-vous au programme Avantage CIBC pour les étudiants pour profiter d'opérations SANS FRAIS[1], de l'exemption de frais mensuels ainsi que des avantages suivants :

- Virements sans frais sur vos autres comptes bancaires personnels CIBC
- Tenue de comptes de base sans frais, soit au moyen d'un livret de banque, d'un relevé de base mensuel ou trimestriel ou d'un relevé électronique

Accédez facilement à votre compte et consultez votre solde sans frais.

Profitez d'un accès jour et nuit à votre compte au moyen des guichets automatiques bancaires (la Banque CIBC possède l'un des plus importants réseaux de guichets automatiques au Canada), des Services bancaires téléphoniques CIBC, des Services bancaires CIBC en direct et de Paiement direct *Interac**.

Économisez
Effectuez vos opérations bancaires à votre convenance
Faites une demande en direct

Vous pouvez maintenant faire votre demande en direct[2] !

C'est facile : visitez le site www.cibc.com/etudiants

Admissibilité :

La preuve d'inscription à temps plein à un programme d'études postsecondaires admissible (collège, université ou cégep) est requise chaque année. Demandez-nous des précisions. De plus, des frais supplémentaires s'appliquent aux retraits faits à des guichets automatiques autres que ceux de la Banque CIBC.

Pour vous inscrire au programme, consultez un conseiller CIBC dans un centre bancaire, appelez au 1 800 465-CIBC (2422) ou visitez le site www.cibc.com/etudiants.

CIBC
Pour ce qui compte dans votre vie

[1] Par « opération », on entend les chèques, les retraits, les paiements préautorisés, les paiements de factures (y compris de comptes CIBC Visa) et les achats par Paiement direct *Interac*. Des frais supplémentaires s'appliquent aux retraits effectués à des guichets automatiques bancaires qui n'affichent pas le nom ou le logo de la Banque CIBC; le rabais destiné aux étudiants ne s'applique pas à ces frais supplémentaires. Les virements gratuits sur d'autres comptes bancaires personnels CIBC, la tenue de compte de base et la consultation du solde du compte sans frais par l'intermédiaire des guichets automatiques bancaires CIBC, des Services bancaires CIBC en direct ou des Services bancaires téléphoniques CIBC sont des caractéristiques de base du Compte-chèques Accès quotidien CIBC, et non des avantages spéciaux accordés aux étudiants.
[2] Si vous faites une demande en direct d'inscription au programme Avantage CIBC pour les étudiants[MC], vous devez, dans les 60 jours suivant la réception de la trousse de la carte, passer à un centre bancaire pour présenter la preuve que vous suivez à temps plein un programme d'études postsecondaires admissible (collège, université ou cégep). [MC] Marque de commerce de la Banque CIBC. [MD] Marque déposée de la Banque CIBC. « Ça vaut la peine d'en parler. » est une marque de commerce de la Banque CIBC. Le logo CIBC et « CIBC Pour ce qui compte dans votre vie » sont des marques déposées de la Banque CIBC. * Marque déposée d'Interac inc. La Banque CIBC est un titulaire de licence de cette marque.

L'État, c'est moi

Répugnance à payer des impôts, amour immodéré pour les titres royaux, volonté d'être à l'origine d'une nouvelle civilisation. Créer son propre État : pour de nombreuses personnes, le rêve devient réalité. Les micronations, réelles ou virtuelles, prolifèrent. Si certaines sont innocentes, d'autres sont créées à des fins frauduleuses.

La principauté de Seborga, le royaume de Redonda ou la république de Counani sont des pays qui n'apparaissent sur aucune carte. Ce sont des micronations, des entités conçues de toutes pièces par des individus qui les considèrent comme des nations indépendantes. Certaines sont fantaisistes, d'autres ressemblent aux nations officielles et cherchent à être reconnues comme telles.

« Se retrouver roi, présider aux destinées d'un pays, être chef quelques instants, c'est généralement ce qui motive les fondateurs de micronations. » Pour Frédéric Lasserre, professeur de géographie à l'Université Laval, l'augmentation du nombre de micronations ces dernières années s'explique par l'évasion que procure la création d'un État. Il y voit également un certain effet de mode et la volonté de s'autodéterminer. *« Dans de rares cas, une micronation est créée à la suite du désir réel de s'affranchir de la tutelle d'un État,* soutient le spécialiste, *mais ça n'a jamais fonctionné. »*

« Je pense que les micronations sont des tentatives d'ignorants qui ne savent pas comment fonctionne le droit international ou qui essaient de fuir la loi. Disons des rêveurs, c'est plus sympathique », estime Karim Benyekhlef, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Coauteur de l'ouvrage *État de droit et virtualité*, il considère que les micronations doivent être traitées comme des groupements individuels ou collectifs et non comme des nations indépendantes. *« À la limite,* concède le professeur, *il faudrait plutôt créer des confédérations d'États, des ensembles cosmopolites. »*

Défendre des valeurs universelles

S'il est vrai qu'aujourd'hui le concept d'État-nation se délite, certaines micronations veulent proposer une nouvelle vision du monde. Elles ne se limitent plus à reproduire les symboles habituels d'un État, comme l'adoption d'un hymne national ou l'émission de billets de banque et de timbres-poste. Elles défendent plutôt des valeurs universelles : la bonne humeur avec l'empire d'Aerica à Montréal [voir entrevue p. 10], l'écologie avec Waveland, une île située dans l'Atlantique Nord, ou la nécessité d'une représentation internationale avec la République transnationale. Cette dernière a pris pour modèle la société planétaire : sans assises géographiques, la République n'exclut aucune ethnie ni aucune nationalité. Chacun peut prétendre en devenir citoyen.

PHOTO : RYAN JERZ

Le président Kevin Baugh sur le Carré de la République de Molossia

D'autres micronations se prennent moins au sérieux. C'est le cas de l'ancien royaume de l'Anse-Saint-Jean au Québec ou de la République du Seaugais en France. Cette dernière compte 5 000 habitants répartis dans onze villages. La République se situe entre la France et la Suisse. Sa présidente actuelle, Georgette Bertin-Pourchet, âgée de 75 ans, raconte comment tout a commencé en 1947 dans le restaurant de ses parents à Montbenoit, la capitale actuelle du Saugeais. *« Lors d'un repas officiel, où était présent le préfet du Doubs, mon père, qui adorait charrier, lui dit : "Monsieur le préfet, avez-vous un laissez-passer pour rentrer au Saugeais ?" Le préfet demande à mon père de lui expliquer ce qu'est le Saugeais. »* Après moult explications, le préfet répond : *« Monsieur Pourchet, puisque je vois que le Saugeais ressemble à une République, je vous nomme président. »* La présidente conclut : *« Tout est parti de cette boutade. »*

Une plaisanterie qui perdure : aux frontières, des douaniers exigent des laissez-passer. Mme Bertin-Pourchet est toutefois réaliste : *« On travaille sérieusement, mais on ne se prend pas au sérieux. On est d'abord Français. Un des objectifs est de faire connaître la région. »* Selon la présidente, la création de la République du Saugeais représente un atout touristique pour la région, même si elle n'est pas en mesure d'avancer des chiffres.

Contourner les lois

Les micronations peuvent aussi être créées à des fins frauduleuses. De nombreuses dérives ont d'ailleurs été observées comme la délivrance de faux passeports. Dans son livre *Global Pirates*, Robert Tillman affirme que près de 160 000 passeports de Sealand, une micronation située au large de l'Angleterre [voir encadré], ont transité de par le monde. Après une enquête de la police espagnole, environ soixante escrocs se réclamant citoyens sealandais ont été arrêtés pour trafic de drogues et d'armes ainsi que pour la vente de 4 000 faux passeports à Hong Kong.

Les États demeurent des acteurs fondamentaux dans les relations internationales. Cependant, les organisations non gouvernementales, les réseaux associatifs et les individus contribuent à recomposer l'ordre mondial. Najib Laïrini, professeur de politique internationale à l'UdeM, perçoit la création des micronations comme une réaction des individus face à la mondialisation : *« L'État occupe une place moins importante qu'auparavant. Les gens sont perdus dans un océan qui risque de les emporter et craignent la perte de leur identité. »*

Si certaines micronations se créent en réaction à la globalisation, d'autres prennent la mesure de ces mutations et s'efforcent d'y participer. L'État-nation tel qu'il existe aujourd'hui tend à disparaître. Les individus sont de plus en plus actifs : la micronation cherche à devenir la nation de demain. ✻

ILAN DEHÉ et GUILLAUME ROSIER

LES CHIFFRES :

L'Institut français de micropatrologie répertorie plus de 900 micronations, virtuelles ou réelles, présentes et passées. Selon un article du quotidien *Le Figaro* paru en 2007, une trentaine de micronations revendiquent un territoire réel, même s'il est parfois minuscule.

En 2013 aura lieu le prochain sommet des micronations à Brioni en Croatie.

En l'an 2000 se tenaient les derniers Jeux olympiques des micronations dans la République de Molossia (Nevada, États-Unis) auxquels cinq micronations ont participé. Kevin Baugh, le président molosien, a remporté une médaille d'or au lancer du disque (en l'occurrence, un frisbee).

LES MICRONATIONS, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Frédéric Lasserre, professeur de géographie à l'Université Laval, définit une micronation comme *« un État fictif, créé par des particuliers dans un but ludique ou frauduleux »*. Certaines, sur Internet, sont virtuelles. D'autres revendiquent des territoires bien réels. Frédéric Lasserre privilégie le terme de micro-état à celui de micronation. Il ajoute qu'il faut cependant distinguer les micronations des pays d'une petite étendue comme la Micronésie ou le Liechtenstein, qui, malgré leur taille, sont officiellement reconnus ou membres de l'ONU. Certaines micronations existent depuis le XIXe siècle, comme le royaume de Redonda, une île inhabitée située dans les Petites Antilles.

SEALAND À VENDRE

Vue panoramique sur la mer, tranquillité totale, absence d'impôts. Sealand, une ancienne plateforme militaire au large de l'estuaire de la Tamise, cherche un nouvel acquéreur pour la modique somme d'un milliard de dollars. *The Pirate Bay*, le site Internet de téléchargements, a déjà fait une offre en janvier 2007. L'entreprise cherchait à profiter du statut de micronation de la plateforme pour installer ses serveurs et ainsi échapper à la législation internationale sur le téléchargement.

- **Micronation fondée le 2 septembre 1967**
- **Surface habitable : 0,004 km²**
- **Surface navigable : 99,996 km²**
- **Population : 5 habitants**
- **Langue : anglais**
- **Population vivant en dessous du seuil de pauvreté : 0 %**

PHOTO : CASEY HUSSEIN BISSON

Des élections municipales?

Maxime Clément,
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Par le passé, les étudiants ont démontré qu'ils sont capables de faire des gains très intéressants lorsqu'ils se mobilisent lors des élections municipales. En 2001, la FAÉCUM obtenait le tarif étudiant pour les moins de 25 ans alors qu'en 2005, le service de métro sur la ligne bleue était prolongé d'une heure. C'est grâce aux pressions faites par les associations étudiantes de Montréal que ces gains furent obtenus. Les étudiants se mobilisent à nouveau aujourd'hui afin d'obtenir des partis politiques municipaux des engagements clairs sur plusieurs projets dont les étudiants montréalais bénéficieront.

Au mois de mars dernier, une plate-forme de revendications en vue des présentes élections a été adoptée. Celle-ci traite en bonne partie de transport en commun et de transport actif. L'amélioration du service de transport vers les campus de l'Université de Montréal est une priorité de ce dossier. Cela signifie concrètement que nous demandons d'arrimer les heures de fermeture de la ligne bleue du métro avec celles des lignes verte et orange ainsi que davantage de passages d'autobus durant les heures de pointe et pendant le service de nuit. Une nouvelle ligne d'autobus de nuit est aussi revendiquée. Elle desservirait les arrondissements du sud-ouest de Montréal, le campus de l'Université de Montréal, Rosemont, Villeray et Ahuntsic.

La représentativité des jeunes dans la sphère publique fait également partie des revendications mises de l'avant à l'occasion des élections municipales. Dans le but de faciliter l'accès au marché du travail pour les jeunes, la FAÉCUM revendique une politique sur l'accès des jeunes à la fonction publique.

La question du logement est aussi présente dans la plate-forme de revendications de la FAÉCUM. La Ville de Montréal dispose du pouvoir de mettre en place des programmes de logement abordable, nous demandons que la construction de logements à prix modique soit l'une des priorités de la Ville de Montréal. En effet, les loyers sont généralement trop élevés pour les capacités financières des étudiants. On considère que consacrer plus de 30% des revenus au logement entraîne une diminution de la qualité de vie. En 2006, selon la Société canadienne d'habitation et de logement, les jeunes montréalais de 15 à 29 ans consacraient en moyenne 33,6 % de leurs revenus au logement. Ainsi, des initiatives de l'administration municipale en vue d'une diminution du fardeau financier lié au logement profiteraient grandement aux étudiants montréalais.

Les deux dernières campagnes municipales ont permis aux étudiants de Montréal d'améliorer leurs conditions de vie et, s'ils se mobilisent à nouveau, l'expérience devrait se répéter cette année encore. Nous vous invitons donc fortement à exercer votre droit de vote le 1er novembre prochain. Ce n'est pas seulement un devoir, c'est une possibilité d'améliorer concrètement Montréal pour en faire une ville étudiante.

La politique de propriété intellectuelle à l'UdeM : un bon début, mais il reste encore beaucoup à faire

Laurent Karim Béland,
Coordonnateur à la recherche universitaire
recherche@faecum.qc.ca

En 1994, l'Université de Montréal adoptait sa première politique sur la propriété intellectuelle (PI). Elle indique les droits et les responsabilités des divers intervenants à l'UdeM à l'égard du travail intellectuel fait sous l'encadrement de l'institution. Elle se combine aux diverses lois fédérales et provinciales sur le droit d'auteur et le code civil.

Une bonne explication de ces droits et responsabilités, d'un point de vue étudiant, est présentée dans le guide de la FAÉCUM à cet effet, disponible sur son site Web sous l'onglet « cycles supérieurs ». Tous les étudiants devraient le consulter avant de s'engager dans un projet de création intellectuelle, tel un stage de recherche, un projet de fin de baccalauréat, un emploi d'auxiliariat de recherche ou un projet de maîtrise ou de doctorat.

Cependant, la politique institutionnelle comporte de grandes failles. Elle est incomplète en ce qui a trait aux cotutelles et aux partenariats avec un tiers. En plus, elle n'explicite pas les procédures spécifiques à suivre pour un partenariat avec le privé. De même, les recours lors d'un non-respect de la PI d'un étudiant chercheur ne sont pas bien définis et demandent d'en appeler directement au rectorat, plutôt que de contacter un comité dédié à cette fin. Enfin, elle ne traite pas explicitement de l'encadrement de la PI dans les travaux des étudiants ou des auxiliaires de recherche. En somme, la politique sur la propriété intellectuelle n'est plus adaptée à l'environnement actuel.

Il ne fait aucun doute que ce sont des problèmes qui peuvent gravement nuire aux étudiants de l'UdeM. Par exemple, un étudiant dont le superviseur décide de lui accorder une place à titre d'auteur secondaire, alors qu'il a accompli l'essentiel de la tâche, n'a présentement presque aucun moyen à sa disposition pour que son apport soit reconnu dans des délais raisonnables.

À ce titre, la FAÉCUM travaille à la réforme de la politique de propriété intellectuelle de l'UdeM. Elle a obtenu la création d'un comité de révision de cette dernière. S'assurer que les modifications appropriées soient apportées à la politique sera une des tâches les plus importantes du coordonnateur à la recherche universitaire.

Les associations étudiantes peuvent aussi faire leur part. La politique stipule que les unités académiques doivent adopter des ententes cadres. Cependant, moins d'une dizaine l'ont fait, près de quinze ans après l'adoption de la politique. Il est de première importance que les associations étudiantes fassent pression sur leur unité pour qu'elles adoptent de telles ententes et qu'elles s'assurent que les droits des étudiants soient bien reconnus.

Laurent Karim Béland
Coordonnateur à la recherche universitaire
recherche@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

L'Ultime
PARTY INTERFAC
AU MEDLEY
HANTÉ

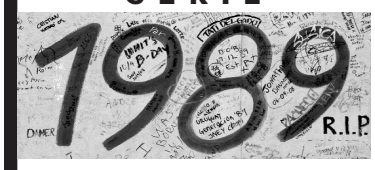
8 $ en prévente dès le 8 octobre.
12 $ à la porte.
FAÉCUM
www.faecum.qc.ca
Les billets sont disponibles auprès de votre association étudiante ou aux Comptoirs MultiServices de la FAÉCUM.
1170, St-Denis, coin René-Lévesque, Métro Berri-UQAM.
31 OCTOBRE 2009

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

• Économie hongroise •

Le goût amer du goulasch postsoviétique

SÉRIE



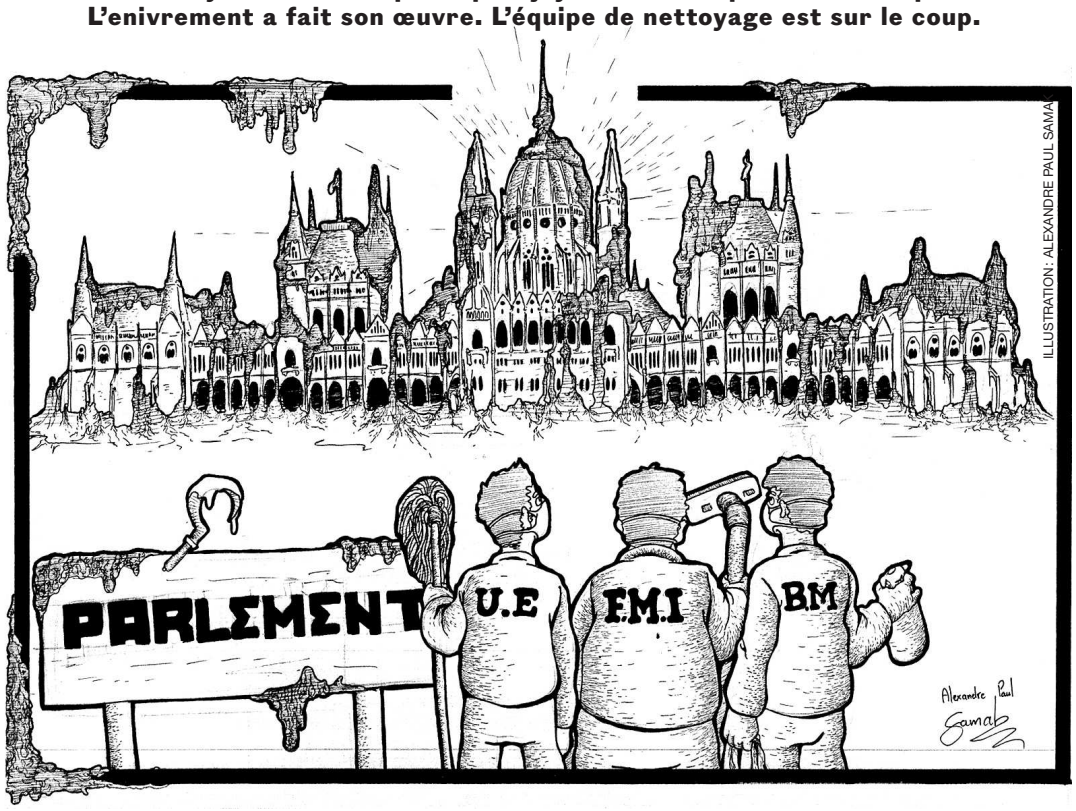
Les mines sont basses en Hongrie, jadis surnommée la « baraque la plus joyeuse du camp socialiste ». Vingt ans après avoir entraîné les pays socialistes voisins à démolir le rideau de fer, le pays d'Europe centrale peine à ériger un plan de relance pour se relever de la crise économique mondiale.

Le fabricant de jeans Levi Strauss a quitté la Hongrie en mars 2009, laissant près de 550 personnes sans emploi. Six mois plus tard, le 21 septembre, c'est le groupe autrichien de matériaux de construction, Wienerberger, qui annonçait l'arrêt des activités de trois usines au pays et la mise à pied d'une centaine d'employés. Ces fermetures contribuent à l'augmentation du taux de chômage qui atteindra probablement *« un pourcentage à deux chiffres »* après la *« profonde récession de 2009 »*, selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). La Hongrie, lourdement endettée, se relève moins aisément de la crise économique que certains de ses voisins, notamment la Pologne.

Les salaires de certains fonctionnaires ont été augmentés de 50 %. C'est vraiment gentil de la part du gouvernement, mais économiquement, ça a été catastrophique

GYÖRGY CSAKI
économiste hongrois

Goulasch Party dans la baraque la plus joyeuse du camp socialiste depuis 1968. L'enivrement a fait son œuvre. L'équipe de nettoyage est sur le coup.



La Banque mondiale, le Fonds monétaire international et l'Union européenne ont prêté plus de 25 milliards de dollars à la Hongrie.

Pourtant, avant la chute du mur de Berlin, les politiques d'économie libérale du gouvernement communiste national de 1968 avaient permis à l'État de prospérer. Les succès économiques de la Hongrie se distinguaient nettement de ceux, moins reluisants, des autres pays satellites de l'ex-URSS.

Une fois le rideau de fer levé, l'économie de transition postsoviétique a continué à faire preuve de dynamisme, soutient l'économiste hongrois György Csaki. *« La privatisation d'entreprises a été une raison importante des succès de la Hongrie »*, a-t-il expliqué lors d'une conférence présentée à l'Université McGill, le 2 octobre dernier.

Manque de réalisme

C'est en 2002 que le gouvernement socialiste de Péter Medgyessy a eu des problèmes dans sa gestion des finances publiques, estime M. Csaki. Les politiques économiques étaient au-dessus des moyens de l'État, avance-t-il : *« Les salaires de certains fonctionnaires ont été augmentés de 50 % et les pensions de vieillesse, indexées. C'est vraiment gentil de la part du gouvernement, mais économiquement, ça a été catastrophique. »*

Au lieu de redistribuer les richesses aussi généreusement, les socialistes auraient peut-être dû travailler à assainir les finances publiques et à enrayer la corruption héritée de la *Nomenklatura*, soutient Laszlo Liszkai, collaborateur pour le magazine français *Le Point*. *« Peut-être que le gouvernement* [Medgyessy] *a aggravé la situation, mais le pays a toujours été endetté, même pendant la période plus prospère »*, explique M. Liszkai, soutenant qu'il s'agit là du cœur du problème de la situation économique *« difficile »*, mais *« pas catastrophique »*, de son pays d'origine.

Miser sur les PME

Par ailleurs, si la Hongrie se retrouve dans cette position précaire, c'est parce que *« les partis politiques ont passé des années à se torpiller les uns les autres sur des bases idéologiques »*, au lieu d'élaborer des stratégies économiques d'avenir, croit M. Liszkai. *« La Slovaquie est un bon exemple de ce qu'aurait pu devenir la Hongrie avec un peu plus d'unité nationale »*, juge-t-il. Si le règne communiste a légué au petit pays frontalier une industrie lourde, les différents gouvernements slovaques ont su préparer l'avenir en investissant dans la modernisation des équipements. *« C'est pour cela que Peugeot-Citroën a choisi la Slovaquie pour établir sa nouvelle usine de production en Europe de l'Est en 2006 »*, illustre Laszlo Liszkai.

Attirer les multinationales n'est toutefois pas une panacée, avertit Ian Tabaa, partenaire du groupe Ascent Consulting, compagnie qui prodigue des stratégies économiques aux pays émergents comme la Hongrie. *« Selon la Commission économique des Nations unies pour l'Europe, la Hongrie a adopté des mesures fiscales qui ont favorisé les multinationales au détriment des petites et moyennes entreprises »*, explique-t-il. Les petites et moyennes entreprises (PME) les plus touchées ont dû remercier des travailleurs, qui ont été nombreux à trouver ensuite refuge dans les marchés illégaux. György Csaki évalue à 20 % la proportion du produit national brut qui est relié aux marchés noir et gris [voir encadré].

Tout n'est pas perdu pour la Hongrie, selon Ian Tabaa. Ce dernier estime que le gouvernement hongrois doit supporter les industries prometteuses du secteur privé comme les entreprises de biotechnologie ou des technologies de l'information. *« Les PME ont été l'épine dorsale de l'économie allemande d'après-guerre, et sont à la base de la croissance économique. »* Il s'agit d'une stratégie économique relativement nouvelle pour les pays socialistes de l'Est, où *« les PME n'étaient pas présentes à l'époque socialiste »*, explique M. Tabaa.

À en croire le virage à droite emprunté par les Hongrois lors des élections européennes de juin 2009, c'est l'ancien premier ministre de droite, Viktor Orbán, qui remporterait les prochaines élections législatives en avril 2010. M. Orbán s'est engagé à créer un million d'emplois d'ici dix ans. ✽

• MÉLANIE MARQUIS •

LE SOCIALISME DU GOULASCH

Alors que les habitants des pays du bloc soviétique peinaient à se mettre quelque chose sous la dent, les Hongrois, eux, se remplissaient la panse de goulasch. Ce ragoût de bœuf et de légumes parfumé au paprika est le plat national de la Hongrie.

La satiété du peuple a été maintenue grâce aux mesures économiques libérales introduites en 1968 par Janos Kadar - pourtant secrétaire du Parti communiste hongrois. C'est pour apaiser le sentiment antisoviétique que M. Kadar aurait intégré des éléments de l'économie de marché dans le pays enclavé en plein cœur de l'Europe.

« Tu te tais et je paie ton goulasch », **voici comment la** *Revue européenne des migrations internationales* **(REMI) résume le système économique qui a prévalu en Hongrie pendant environ trois décennies.**

Un sondage publié le 16 juin 2009 sur le site politics.hu révèle que la moitié des jeunes Hongrois souhaitent le retour du socialisme du goulasch. Ils jugent ce régime supérieur sur les plans de la sécurité sociale et de la création d'emplois.

Sources : politics.hu, cidem.org, *Revue européenne des migrations internationales*

L'ÉCONOMIE GRISE

Dans le marché gris, l'employeur sous-paie ses employés, ce qui évite à ces derniers de payer leur juste part d'impôts et la totalité des prestations de sécurité sociale. Le reste du salaire des employés est versé en argent comptant. Le marché gris se situe donc, en fait, à mi-chemin entre les marchés blanc (légal) et noir (illégal).

REVUE DE PRESSE

SECONDE LUNE DE MIEL

PHOTO : WWW.ALLPOSTERS.COM

Des eaux turquoises bordées de plages de sable fin, cocotiers, hôtels de luxe… Terengganu est un vrai paradis. Cet État de Malaisie situé sur la côte est du pays attire chaque année de nombreux touristes. Il y a cependant une ombre au tableau : le nombre de divorces des Malaisiens, qui augmenterait de façon constante ces dernières années. Pour y remédier, l'État du Terengganu a décidé d'offrir aux couples sur le point de se séparer un second voyage de noces. Différentes formules de vacances seront disponibles d'ici la fin de l'année, comme un séjour de trois jours et deux nuits sur une île tropicale. D'une valeur de 1 500 ringgits (environ 450 dollars), ces voyages comprennent également des séances de conseils conjugaux. Selon Ashaari Idris, l'un des responsables du projet, cette mesure originale est uniquement proposée aux couples qui souhaiteraient introduire une demande de divorce. Les autorités du Terengganu, État musulman conservateur, ne publient pas de statistiques officielles sur le divorce. (Guillaume Rosier)

Source : *The Star* (Malaisie)

HALTE AUX FEMMES À MOTO

Les dirigeants du Hamas ont décrété début octobre une interdiction pour les femmes de circuler en motocyclette ou en scooter à Gaza, autant à titre de passagère que de conductrice.

Des raisons de sécurité et de respect des traditions sociales ont été invoquées pour justifier la décision. Selon Ehab Al-Ghsain, porte-parole du mouvement islamique, le Hamas a en effet constaté au cours des dernières semaines que les femmes accompagnant leur mari à moto représentaient une des causes principales d'accidents. M. Al-Ghsain a ajouté à propos des traditions sociales que le fait de voir une femme sur une moto présentait une « image bizarre ».

Plusieurs groupes de défense des droits humains affirment que le Hamas impose graduellement un code islamique plus strict aux Palestiniens. Des couples de Gaza se plaignent d'ailleurs du fait que la police les a arrêtés pour leur demander une preuve de mariage. Les autorités auraient aussi exigé de certains hommes de se couvrir davantage sur la plage. (Philippe Toussaint)

Source : *Al Arabiya* (Gaza)

VOYEURISME RÉMUNÉRÉ

Un jeu en ligne d'un nouveau genre verra bientôt le jour au Royaume-Uni. Son principe est simple : visionner en direct des images prises par des caméras de surveillance, le tout tranquillement installé derrière son écran d'ordinateur. Au moindre crime ou délit observé, il faut en informer *Internet Eyes* (Les Yeux d'Internet) sur son site www.interneteyes.co.uk. Dès le mois de novembre, cette société britannique privée proposera aux citoyens européens équipés d'un ordinateur de jouer au gendarme et au voleur, depuis chez eux. Une récompense de 1 000 livres sterling (environ 1 600 dollars) sera versée chaque mois à la personne qui dénoncera le plus de crimes.

Les défenseurs des libertés individuelles crient déjà au scandale. Ils estiment que le système incite les gens au voyeurisme. Le Royaume-Uni compte à ce jour près de 4 millions de caméras de surveillance réparties dans tout le pays. Selon les concepteurs d'*Internet Eye*, seules 10 % d'entre elles sont utilisées efficacement. En 2008, la police métropolitaine de Londres, Scotland Yard, parlait de « utter fiasco » (échec complet) pour décrire le système de surveillance du pays, qui est pourtant le plus vaste d'Europe. (Guillaume Rosier)

Source : *The Guardian* (Royaume-Uni)

PHOTO : FRÉDÉRIC GUIMONT (*1984* COMIC BOOK)

« JE VOUS DÉCLARE CHIEN ET FEMME »

Une Ghanéenne de 29 ans, Emily Mabou, s'est unie devant Dieu par liens sacrés du mariage à son chien. L'animal domestique de 18 mois a accepté, le 29 septembre dernier, de prendre sa maîtresse pour épouse. La cérémonie a été célébrée par un prêtre traditionnel. Si la famille de la mariée a boycotté l'union, les réjouissances ont piqué la curiosité de certains villageois venus assister au mariage. Emily Mabou a reconnu en son animal des comportements qu'elle n'a pas rencontré chez les hommes comme la fidélité, l'attention et le respect de la femme. Après avoir été le meilleur ami de l'homme, le chien devient le nouveau conjoint de la femme. (Ilan Dehé)

Source : Gabonéco.com (Gabon)

VENTE D'UN NOUVEAU-NÉ

Un couple de la capitale des îles Salomon, Honiara, aurait vendu son nouveau-né pour la somme de 83 dollars, au début du mois d'octobre. C'est la pauvreté qui aurait poussé les parents à commettre cet acte. Cornelius Kwasi, un voisin du couple, a déclaré que ces derniers traversaient de graves difficultés financières. Une grosse dispute entre la mère et le père aurait éclaté peu de temps après la vente. Ronald Talasasa, procureur des îles, a déclaré aux médias qu'aucune loi ne condamnait la vente d'enfants avec le consentement des parents. La loi salomonienne prohibe uniquement l'enlèvement même si, dans d'autres pays, la vente d'enfants est associée au trafic d'êtres humains. (Nicolas Laffont)

Source : *Solomon Star* (Îles Salomon)

LA RADIO POUR RÉCONCILIER LES PEUPLES

Radio free Europe/Radio Liberty (RFE/RL), un média ayant pour mandat la promotion de la liberté de presse à travers le monde, vient d'annoncer qu'elle diffusera, à partir de novembre 2009, une émission en Abkhazie et en Ossétie du sud, deux régions indépendantistes du nord de la Géorgie. Le site Internet *Caucasus Echo* verra le jour en même temps que l'émission de radio.

Selon RFE/RL, une organisation financée par les États-Unis, l'objectif derrière cette nouvelle programmation est de réconcilier les peuples de ces régions, en leur offrant une couverture objective de l'actualité et une plateforme pour s'exprimer. Certains craignent toutefois que les ondes ne soient utilisées à des fins de propagande géorgienne.

La programmation quotidienne, d'une durée de 60 minutes, sera diffusée en russe et produite par des journalistes de RFE/RL basés à Prague, avec la collaboration de correspondants de Géorgie, d'Ossétie du sud, d'Abkhazie et de Russie. (Philippe Toussaint)

Sources : rferl.org (Géorgie), RT.com (Russie)

• Soirée *Pecha Kucha* à la SAT •

Speed dating pour créateurs

Fini le temps des conférenciers soporifiques qui présentent pendant 30 minutes leur projet à l'aide de PowerPoint. Vingt diapos, 6 minutes 40 secondes et une idée à partager. *Pecha Kucha*, ça roule !

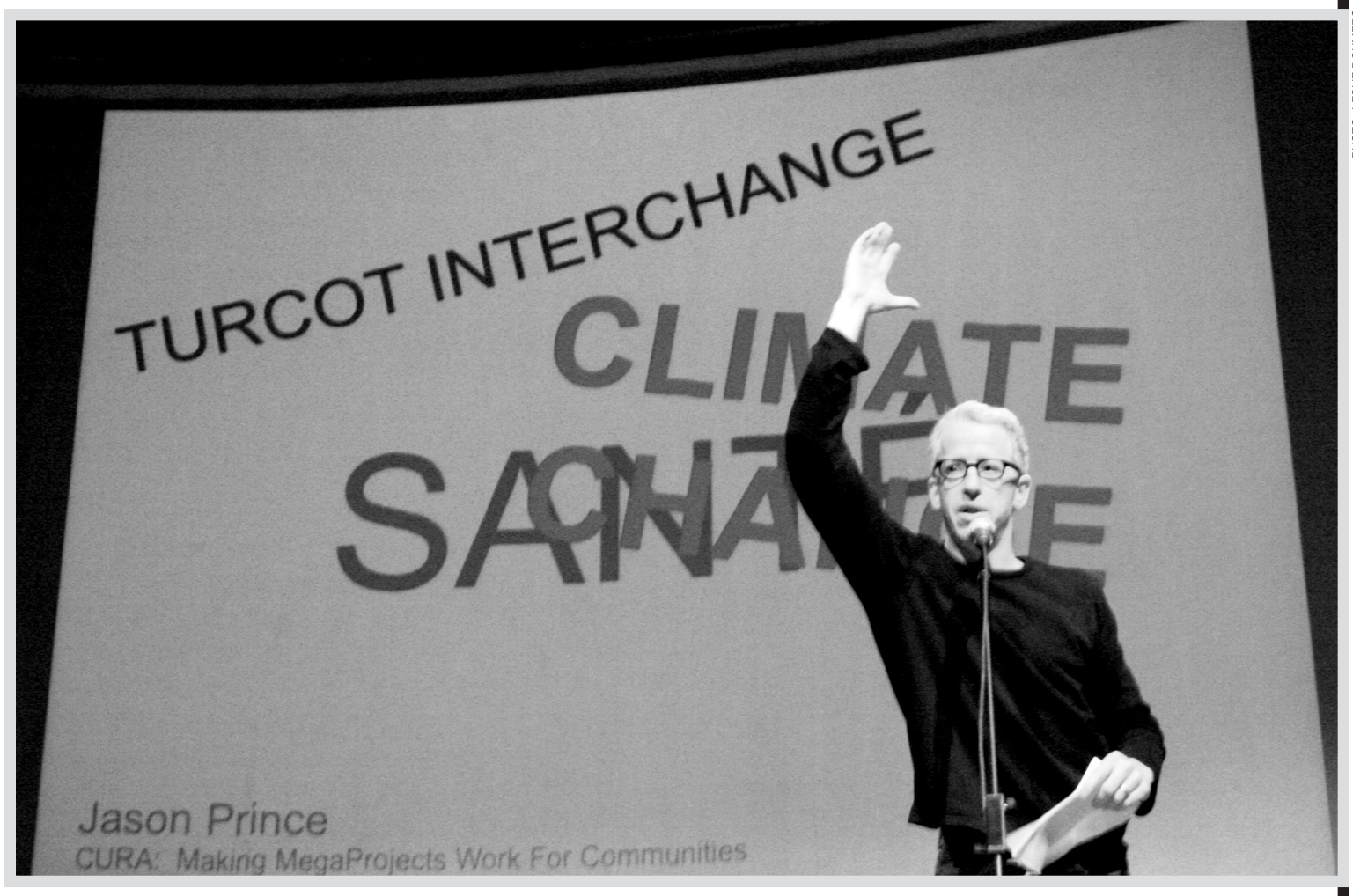


PHOTO : LESLIE DOUMERC

La salle semi-circulaire de la Société des arts technologiques (SAT) est ornée de trois écrans blancs. Sur le devant de la scène est installé un micro. Dans quelques instants, les participants parleront, pendant 6 minutes 40 secondes, de leur projet, terminé ou en voie de l'être. Leurs seuls supports consistent en 20 diapositives PowerPoint et 20 secondes de discours par image.

« L'objectif des soirées Pecha Kucha*, c'est de briser les barrières entre les disciplines »,* explique Nicolas Marier, coorganisateur. *« On pense qu'il y a des vases communicants. C'est un lieu de partage d'idées pour que la communauté créatrice de Montréal tisse des liens. »*

L'architecte londonien Mark Dytham a créé le concept en 2003, à Tokyo. Afin de faire la promotion de son lieu de diffusion, il en a fait une tribune pour les designers, avec la contrainte des diapos et du temps. L'idée a fait son chemin : près de 250 villes à travers le monde organisent maintenant de telles soirées. Montréal en présente une tous les deux mois depuis 2007.

« Il y a un côté un peu bordélique, mais c'est un chaos organisé », reconnaît l'architecte Nicolas Marier, affairé à gérer l'arrivée des participants. Quelques minutes plus tard, environ 600 personnes s'entassent dans la salle, dans un brouhaha continu. *Pecha Kucha*, issu du japonais, signifie « le bruit de la conversation ». L'évènement porte très bien son nom.

Au menu de cette 13e édition : urbaniste, artiste, concepteur de jeux vidéo, éditeur et projectionniste. À tour de rôle, ils montent sur scène. Devant l'écran, les conférenciers veulent convaincre. Si certains sont à l'aise, d'autres ont plus de mal à faire comprendre leur concept.

Nicolas Marier considère son bénévolat au sein de cet organisme à but non lucratif comme sa *« soupe populaire »*. *« On est une équipe derrière le projet. Mais le vrai spectacle commence quand les participants partagent leurs idées. L'unité, c'est vraiment la créativité. C'est éclaté, ce qui fait qu'on ne rentre dans aucune case »*, dit-il.

Twitter, Facebook et Pecha Kucha

André H. Caron, professeur à l'UdeM et titulaire de la Chaire Bell en recherche interdisciplinaire sur les technologies émergentes (CITE), ne connaissait pas le concept. *« À première vue, ça me fait penser à du* speed dating*. Le risque, c'est que le contenu reste superficiel. C'est donc important de cibler les participants, à travers des thématiques, pour qu'il y ait une unité. »*

Pecha Kucha, une version devant public de *Twitter* ou de *Facebook*? Pour Michel Dumais, journaliste et observateur en nouvelles technologies, *« C'est dans cette mouvance ; il faut faire court et vite, aller droit au but. Le cadre est fixé et ça doit rouler. C'est un merveilleux concept et un bon prétexte pour que les gens se rencontrent. »*

Étienne Coutu peut en témoigner. Cet architecte, diplômé de l'UdeM, a présenté en 2008 sa vision du réaménagement de la rue Notre-Dame, dans l'est de Montréal. *« L'expérience m'a forcé à être concis afin de sensibiliser le public à ce qui se fait en terme de design urbain, domaine qui est peu connu. »* Selon Nicolas Marier, *Pecha Kucha* demande plus que de la concision de la part des orateurs : *« Dans notre société, on n'ose pas parler pendant qu'on développe une idée, de peur de se la faire voler. Alors que là, c'est la libre circulation. »*

Patrick Meirim de Barros, un autre membre de l'équipe de *Pecha Kucha* Montréal, constate qu'*« on sort toujours stimulé et parfois émerveillé par les sujets présentés »*. Le tout se termine par des rencontres autour d'un verre, où les conversations se poursuivent et les idées continuent de circuler. Après le rythme effréné des présentations, c'est bien mérité. ✻

Prochaine soirée *Pecha Kucha* : mercredi 18 novembre à 19 h 40 à la SAT.

• ARTHUR LACOMME •

QUAND LES ÉLUS MUNICIPAUX RENCONTRENT LES CRÉATEURS

En septembre 2008, une soirée *Pecha Kucha* spéciale était organisée avec 14 élus municipaux montréalais qui ont présenté leur vision du territoire aux créateurs. Que faire avec une tour d'eau à Ste-Anne-de-Bellevue ? Comment préserver le secteur industriel de l'est de Lachine dans les projets résidentiels ? Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, a présenté cinq *shuko* (« idées », en japonais). Il a proposé aux designers de mettre à profit leur créativité autour de cinq thèmes : réaménager le Champ-de-Mars, repenser la façade du Palais de justice, revoir les abribus, trouver un élément visuel d'identification des taxis et créer un mobilier festivalier temporaire pour le Quartier des spectacles. Un an plus tard et à quelques jours du vote, deux concours ont été lancés, deux autres le seront prochainement et le dernier est en cours d'élaboration.

http://www.realisonsmontreal.com/fr/projet/39

• Centre d'exposition de l'UdeM •

Revoir la ville en numérique

L'exposition *Trans-porteurs Ecotopia-Utopia* présente un audacieux mélange entre architecture et nouveaux médias. C'est aussi une vision sombre de l'avenir et des solutions idéalistes. Drôle de contradiction qui attire l'attention.

Dès qu'on passe la porte du local 056 de la Faculté de l'aménagement, qui accueille en ce moment l'exposition *Trans-porteurs Ecotopia-Utopia*, on ne peut qu'être frappé par l'aspect sombre de la pièce, qui a pour seul éclairage les sept œuvres présentées.

Ce qui attire l'attention, ce ne sont pas seulement les installations numériques, les projections et les créations interactives ou immersives qui allient l'architecture de la ville aux nouveaux médias. C'est aussi l'ambiance confinée, presque dramatique, créée par l'obscurité sur un fond sonore troublant. Des œuvres habitées par des couleurs ternes, des couleurs « de la ville » rehaussées par des taches de rouge vif : le ton est annoncé.

« Nous avons voulu créer des œuvres critiques sur la ville, qui évolue vers un futur incertain. Aujourd'hui, ce n'est plus possible d'envisager le présent ou le futur d'une manière naïve. Nous sommes dans une zone noire », lance la doctorante en architecture et commissaire du projet, Fannie Duguay-Lefebvre.

Vision pessimiste : solutions idéalistes

Le pessimisme du projet envers la ville et l'avenir intrigue. *« Ça vient de notre temps. Nous vivons dans l'incertitude et l'épuisement des ressources. Pour une pratique telle que l'architecture, cela devient extrêmement problématique »*, réagit Irena Latek, professeure titulaire à l'École d'architecture de l'UdeM. C'est ainsi que cette dernière a eu l'idée, à partir de nombreuses recherches, de lancer un projet qui se base sur le recyclage sans modifications d'un site. L'idée est plutôt d'apprécier la qualité architecturale d'un endroit donné et de proposer un lieu et un projet idéal à l'aide des nouveaux médias (vidéo numérique, montage, etc).

PHOTO : MEDIALABAU

Spleen, une œuvre numérique de 15 minutes présentées à l'exposition

Le premier défi de l'équipe était de rechercher un site significatif à étudier et à représenter. Leur choix s'est finalement arrêté sur la rencontre entre le boulevard Saint-Laurent et le chemin de fer de la ligne transcanadienne. Selon Irena Latek, *« c'est un lieu de rupture de la ville, mais aussi un site symbolique qui rappelle de grands évènements historiques »*. Après avoir choisi le site, les créateurs ont passé de longues heures à photographier, filmer, faire du montage, et trouver des sons. Projet ambitieux qui nécessita quatre années de travail.

Tout cet investissement s'est concrétisé en sept œuvres numériques voulant représenter un espace public universel. Elles prennent différentes formes : que ce soit une projection comme le *Transit*, qui occupe tout un mur, des présentations plus interactives comme *Pop-up*, un logiciel que le spectateur peut contrôler, ou même le *Flâneur*, une série de neuf images et textes sur la ville qui ont été distribués dans divers lieux publics de Montréal. *« Ces créations collectives et souvent interactives montrent le retrait volontaire de notre équipe par rapport à l'œuvre. Nous travaillons sur une certaine modestie de l'auteur »*, explique Fannie Duguay-Lefebvre, la commissaire du projet. ✽

Au local 056 de la Faculté d'aménagement jusqu'au 29 octobre 2009.

• MÉLISSA PELLETIER •

• Art visuel •

L'art de l'obsolescence industrielle

Désormais, la plus grande pompe à pétrole du monde est, à toute fin commerciale, non-fonctionnelle. Avec sa reproduction à petite échelle, Colin Lyons questionne l'avenir de l'or noir dans la société de consommation.

Fitzgerald Rig, un ancien fleuron de l'industrie pétrolière canadienne, est revisitée par Colin Lyons dans une exposition qui porte le nom de ce puits. En proposant une œuvre dont la finalité est son autodestruction, le jeune artiste entend pousser la réflexion sur ce symbole de la décadence industrielle.

Le bachelier en arts visuels présente une composition structurelle faite de gravures représentant la fameuse pompe à forage pétrolière. C'est d'ailleurs cette activité qui a inspiré le nom de la ville natale de l'artiste, Petrolia, où elle est située. À une heure à l'ouest de London, en Ontario, Fitzgerald Rig fut mise en marche en 1903 et est encore, de nos jours, la plus grande pompe en activité au monde. Cependant, depuis 1972, celle-ci ne puise que le minimum nécessaire à son propre fonctionnement et à celui du musée fondé autour du puits. Elle demeure en place, telle la mémoire vivante d'un passé maintenant révolu. C'est cette nature obsolète de la pompe que l'artiste a voulu capturer dans son œuvre.

La décrépitude dans la mire

Colin Lyons réfléchit sur l'obsolescence depuis quelques années déjà. Depuis qu'il est arrivé à Montréal, il y a deux ans, il documente les vieux édifices industriels bordant le canal Lachine. Il a tenté de concevoir une façon de donner une deuxième vie à ces bâtiments désaffectés.

Tout en se défendant d'être moralisateur par l'entremise de ce projet, il ne cache pas que son travail contient une importante charge de critique sociale. *« Les gens sont tellement concentrés sur le présent qu'ils en oublient de considérer et de prévoir ce qu'il en sera demain »*, commente l'artiste à la suite de ses observations sur les monuments. Pour lui, l'objectif principal est de trouver d'autres usages aux objets qui ne peuvent désormais plus remplir la fonction pour laquelle ils ont été créés.

Une sculpture responsable de sa propre perte

La particularité et l'originalité de *Fitzgerald Rig* reposent dans la source d'énergie qui est utilisée pour l'actionner. Afin de faire fonctionner sa structure, Colin Lyons a conçu une batterie composée de plaques de cuivre gravées, celles-là mêmes qui avaient servi à produire l'œuvre. Trempées dans l'acide, elles produisent un courant électrique qui permet de faire fonctionner l'ensemble. Au bout de quelques jours, les plaques sont complètement décomposées, l'engin cesse de se mouvoir et tombe alors dans l'obsolescence. Ainsi, l'œuvre aura servi à sa propre propulsion, mais aura aussi entraîné son autodestruction et rendu sa reproduction impossible. Malheureusement, la batterie conçue par Lyons n'a jamais pu produire suffisamment d'énergie pour faire fonctionner le moteur lors de l'exposition de Montréal. L'artiste se promet toutefois de corriger la situation pour le prochain arrêt à Dawson City.

Bien que l'œuvre soit habilement constituée, sa puissance ne se retrouve pas dans ses caractéristiques purement plastiques. Le travail de gravure est impressionnant et recrée admirablement la texture originale des différentes parties de la version grandeur nature de *Fitzgerald Rig*. Cependant, sans les explications accompagnant l'œuvre, le visiteur n'aura pas l'impression de se trouver devant une œuvre d'art, mais plutôt devant une simple reproduction à l'échelle d'une structure industrielle. Il ratera du même coup l'intention de l'auteur.

Cinq minutes sont amplement suffisantes pour faire le tour de l'exposition et l'amateur d'art affamé risque de rester sur sa faim. Pour ceux qu'une bonne réflexion sur l'obsolescence et la décadence industrielle n'effraie pas, l'exposition se tient jusqu'au 14 novembre prochain au centre Skol. ✽

• EMMANUEL LEROUX-NEGA •

• Chronique **BIÈRE** •

SIMPLE MALT

Après avoir été « brasseur itinérant » dans des petits endroits comme le Chaudron à Montréal entre 2003 et 2007, René Huard a décidé de fonder sa propre microbrasserie, nommée Brasseurs illimités. En août dernier, le talentueux brasseur, qui jouit d'une excellente réputation dans le milieu, a embouteillé les premières bières de l'étiquette Simple Malt, *« sa »* bière.

Pour le moment, trois variétés de bière ont été concoctées par René Huard. La Cascade est un véritable coup de cœur : ses effluves envoûtants de litchi s'allient subtilement au goût rafraîchissant des agrumes. Bonne nouvelle pour les amateurs de hockey : vous pouvez la déguster à la santé du Canadien en suivant leurs exploits au Broue Pub Brouhaha (5860, avenue De Lorimier).

Pendant la visite, trois nouvelles variétés ont été libérées de leurs cuves de fermentation. Parmi elles, la Imperial Stout, dégustée avant l'ajout de gaz carbonique, semble excessivement prometteuse : *« Avec les bulles, le goût explose »*, assure René Huard. Il paraît que son goût de café se marie à merveille avec le chocolat noir.

Pour l'instant, on trouve les bières Simple Malt dans une trentaine de points de vente. À Montréal, elle est notamment disponible au Marché des saveurs (Marché Jean-Talon, près de la rue Henri-Julien) et au Marché Atwater. Il est également possible de se procurer des caisses de 24 bouteilles au local eustachois de Brasseurs illimités, les samedis et dimanches.

• MÉLANIE MARQUIS •

Sudoku

		9	1		7	8		
			8		3			
8				4				7
6		2				5		3
				7				
9		5				2		8
5				8				2
			6		9			
		1	7		5	3		

Solutions sur quartierlibre.ca

À suivre sur le Web
du 21 au 24 octobre
QUARTIER L!BRE au
Music Marathon and Film
Festival de New York
www.quartierlibre.ca
New York

AGENDA DU MUR MITOYEN
21 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

CAMPUS
MÉDECINE POUR TOUS LE CERVEAU HUMAIN (CERVEAU ET VIEILLISSEMENT)

Quoi ?
Intellectuellement au sommet de leur forme à 20 ans, est-il vrai que les êtres humains amorcent déjà leur déclin à l'âge de 30 ans ? De quelles capacités notre cerveau dispose-t-il pour contrecarrer les effets de l'avancement en âge ? Comment interpréter les signes et les pertes normales causés par le vieillissement, comment les distinguer de symptômes plus inquiétants, comme ceux associés à la maladie d'Alzheimer ? Comment le cerveau s'adapte-t-il au déclin, aux accidents de parcours, aux inévitables maladies ? Les recherches les plus récentes sont porteuses d'espoir. Les neurones continuent de proliférer jusqu'à un âge avancé. Est-il possible de mieux « nourrir », de mieux protéger les cellules du cerveau et, plus particulièrement, la mémoire ?
Conférence organisée par Les Belles Soirées.

Quand ?
22 octobre 2009, 19 h 30 à 21 h 30

Où ?
Pavillon 3200 Jean-Brillant, Université de Montréal (Local communiqué lors de l'inscription en ligne)

CULTURE
ROLF JULIUS DISTANCE

Quoi ?
En partenariat avec le Goethe-Institut Montréal, OBORO et MINUTE, collectif de Montréal, la commissaire Nicole Gingras présente trois prestations impliquant l'artiste allemand de renommée internationale Rolf Julius. Rolf Julius - Distance est la troisième exposition d'ÉCOUTER POUR VOIR, série d'expositions conçue et coordonnée par Nicole Gingras, commissaire de Montréal, invitée dans le cadre de la série BRUIT ET SILENCE 2008-2009 organisée par le Goethe-Institut Montréal.

Rolf Julius a élaboré depuis le début des années 1970 une série de propositions esthétiques qui lient le dessin, la peinture, la photographie, la sculpture, le son, la vidéo et le silence.

Quand ?
Jusqu'au 24 octobre

Où ?
Oboro, 4 001 rue Berri,
Local 301.

SOCIÉTÉ
OLIVIERI : PENSER ET DÉMOCRATISER LA VILLE

Quoi ?
En ces temps d'élections municipales, comment faire en sorte que les citoyens se réapproprient la politique de leur ville pour la penser à leur image et la construire de façon démocratique ? Échangeur Turcot, casino à Pointe St-Charles, autoroute Notre-Dame, les grands projets urbains controversés ne manquent pas alors que de nombreux projets alternatifs méconnus existent déjà.

Du budget participatif à l'autogestion, en passant par un urbanisme à échelle humaine favorisant l'écologie, Luc Rabouin et Marcel Sévigny partageront leur vision d'une ville socialement et écologiquement viable, ainsi que leurs projets pour Montréal.

Quand ?
22 octobre 2009, 19 h 00 à 20 h 30

Où ?
Librairie Olivieri,
5 219 Chemin de la Côte-des-Neiges.

LE MUR MITOYEN
calendrier montréalais

• Chronique **DANSE** •

Libérer le kitsch

Même si elle se veut toujours plus originale, la danse contemporaine comporte elle aussi son lot d'éléments kitsch. Marie Béland en reprend certains dans une chorégraphie caricaturale et permet enfin au public d'en rire.

Le nom du spectacle se veut critique : *Dieu ne t'a pas créé juste pour danser.* Alors, qu'ont de mieux à faire les danseurs ? *« On veut aller plus loin, on veut se questionner sur la danse et on ne veut surtout pas se prendre trop au sérieux »,* nous explique Zoey Gauld, une des interprètes de cette chorégraphie présentée par la compagnie de danse Maribé – sors de ce corps.

Dans *Dieu ne t'a pas créé juste pour danser*, la chorégraphe Marie Béland mène une réflexion sur l'appréciation de la danse contemporaine. *« Je voulais questionner le contenu des spectacles de danse par rapport aux attentes des spectateurs »,* dit-elle. Elle ne se gêne pas pour dénoncer, avec humour et naïveté, certaines formules souvent utilisées.

Cette pièce s'inscrit dans une tentative de démocratiser la danse par l'humour. Dans le tableau « Les incontournables », elle va jusqu'à faire apparaître un danseur nu. Une figure devenue si prévisible par son utilisation abusive dans la danse contemporaine, selon Marie Béland, que les spectateurs ne pourront que sourire. *« On essaie de dépeindre les choses telles qu'elles sont, avec leur beauté et leurs côtés plus* "quétaines" *»,* explique l'interprète Dany Desjardins.

De la musique à la danse kitsch

C'est en écoutant l'émission de radio *Va chercher le fusil*, animée par MC Gilles sur les ondes de CISM, que Marie Béland a eu l'idée de créer un spectacle de danse kitsch. Le titre inusité de la pièce provient d'une chanson qu'elle a entendue à cette émission, spécialisée dans la musique kitsch. En plus d'avoir participé à la sélection musicale, MC Gilles joue également le rôle de DJ durant l'heure et demie de la représentation.

Le public aguerri peut y apprécier l'utilisation de références chorégraphiques, alors que les néophytes peuvent s'initier aux mouvements de certains chorégraphes, notamment dans « Cover Band Dance ». *« Dans ce tableau, on peut voir le travail de plusieurs chorégraphes québécois, comme Marie Chouinard et Edouard Lock,* explique MC Gilles ; *on peut savoir ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas dans la danse. »*

Pour l'amateur, il peut s'avérer difficile d'apprécier un spectacle de danse au-delà de son esthétisme et de réussir à bien cerner l'intention du chorégraphe. *« C'est un spectacle qui s'adresse à tout le monde, mais tout le monde n'ira pas chercher la même chose. C'est une chorégraphie à multiples niveaux de lecture »,* explique Marie Béland.

Cette chorégraphie se termine alors que MC Gilles délaisse ses tables tournantes pour effectuer une envolée sur scène. Quoiqu'un peu maladroit, il représente bien la figure du non-initié qui exprime sa vision de la danse. Un spectacle amusant dans un effort consciencieux de décloisonner la danse contemporaine et la rendre accessible au grand public. ✻

Prochaines représentations :
Dieu ne t'a pas créé juste pour danser est en tournée dans différentes maisons de la culture tout le mois de novembre. Visiter le www.maribe.ca pour les différents lieux et les dates de spectacles.

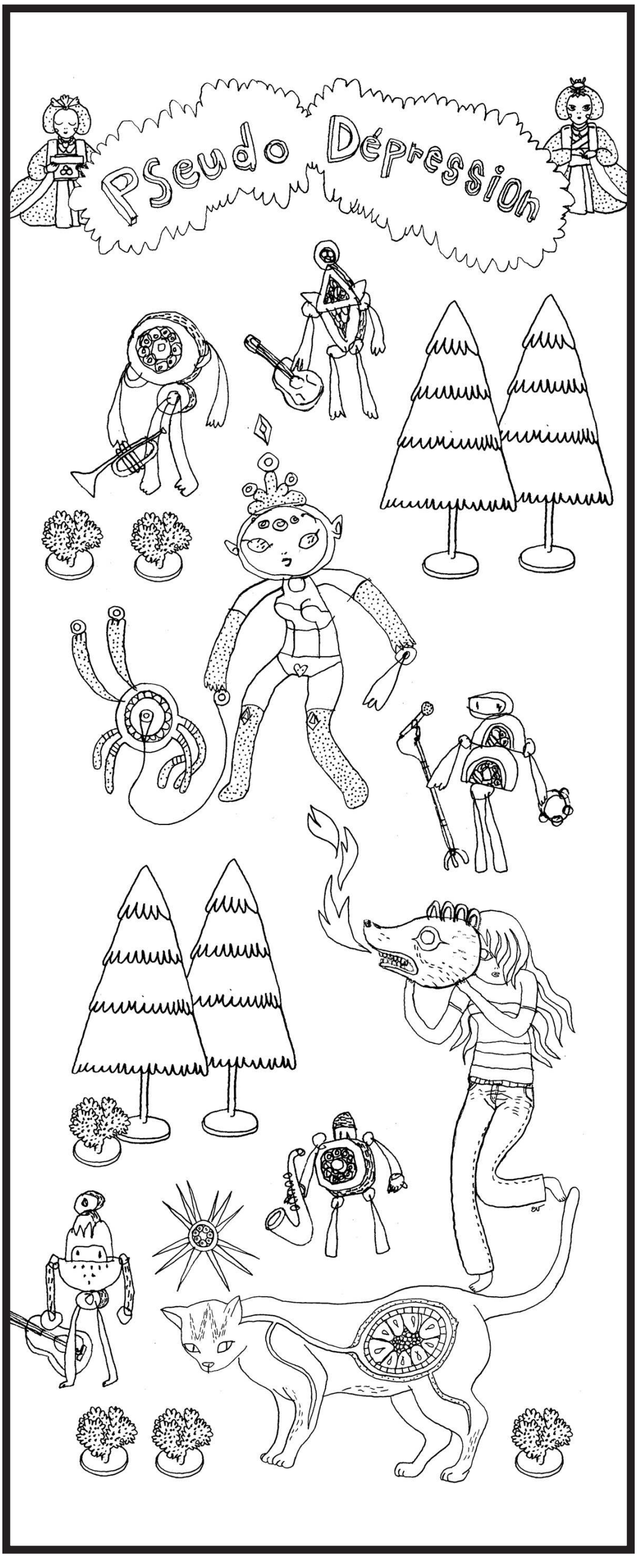
• HÉLÈNE ROBITAILLE-HIDALGO •
L'auteure est également animatrice à CISM

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 18 OCTOBRE 2009
CHANSONS FRANCOPHONES

CHANSON	ARTISTE
LE MÉTRO	XAVIER CAFÉÏNE
AFFICHES ET SLOGANS	DUMAS
HOMME AUTONOME	DAMIEN ROBITAILLE
PRESSE-CITRON	POLIPE
LA QUESTION À 100 PIASSES	BERNARD ADAMUS
LA MERVEILLE MASQUÉE	FRED FORTIN
ROUGE (VERSION CISM)	MILLE MONARQUES
SOLEIL DU NORD	OXMO PUCCINO
JE SUIS LE HÉROS	ORANGE ORANGE
MISTER MYSTÈRE	M
LA FOOTBALLEUSE DE SHERBROOKE	MICKEY 3D
ASSIS	PLACARD MACBETH
TECHNICOLOR	F.L.A.T.
PEIGNER LA GIRAF	MAD'MOIZÈLE GIRAF
JUPON NIPPON	LES HANDCLAPS
POUILLEUX MASSACREUR	LE KLUB DES 7
ILLÉGAL	STÉRÉO TOTAL
LE BUREAU DU MÉDECIN	LES TROIS ACCORDS
CANARY BAY	PÉPÉ
FERME TA YEULE	WONGSIFOU
RICE CRISPIES	2e MONDE
PARMI	LÈRANG
QUE N'AI-JE	LADY & BIRD
LA VIE CAJUN	FÉLOCHE
CE N'EST RIEN	MONOGRENADE
APRÈS LES FILLES	POP THE FISH
OÙ VENT NOUS MÈNE	ALEXANDRE DÉSILETS
INTRO/LA FIN DU DÉBUT	DISIZ
CONDUIS-MOI	YANN PERREAU
BALONEY	ST.-FOLIE

TA RADIO
CISM893.CA

À COLORIER *par Evlyn Moreau*



CULTURE

• Chronique **CD** •

FRED FORTIN
Plastrer la lune
(C4)

Avec une année de retard, *Plastrer la lune* voit le jour. Occupé ici et là avec son homologue français Thomas Fersen, Fred Fortin avait décidé de ne pas se presser et de laisser mûrir ses compositions. Le résultat est une décapante quête intérieure, mise en scène par différents personnages tous un peu problématiques.

Alors que « Bobbie » raconte l'épopée dérangée d'un tueur sur une trame brumeuse de guitares déréglées, « Dollorama » fait le portrait assez cru d'une vendeuse auparavant appelée « petite charrue » dans tout son quartier. Il y a aussi le garçon de 40 ans qui ne veut pas quitter la maison de ses parents, la madame oubliée qui pourrit dans son bain ainsi que les deux frères qui se construisent une cabane « dans le simple but de se défoncer la tomate ».

Sur un fond de blues-rock à la sauce country-folk, Fred Fortin exploite tous ces thèmes audacieux de façon simple et drôlement efficace. Celui qui a été désigné parrain de la première édition du festival Coup de grâce musical de sa ville natale, Saint-Prime, au début du mois d'octobre, laisse transpirer dans cet album ses racines du Lac Saint-Jean.

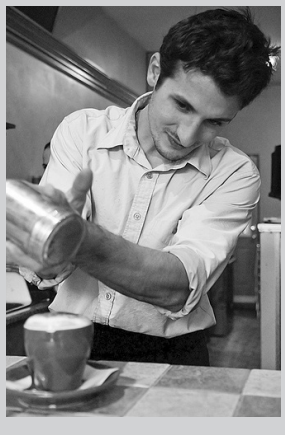
• OLIVIER BOISVERT-MAGNEN •

• Chronique **CAFÉ** •

À LA RECHERCHE DU LATTE PERDU

Mimmo Ferraro aime le café. Passionnément. Et ça se goûte dans son cappuccino. Mimmo aime aussi les gens. Tous. Et ça, on le sent aussitôt qu'on entre dans son petit café.

Installé depuis cinq ans sur la Promenade Fleury, dans le quartier Ahuntsic, le Caffè Aroma n'est pas qu'un commerce, c'est un endroit où l'on vit. Bien sûr, d'autres *baristas*, ces spécialistes de la machine à espresso, feront l'effort de retenir votre nom et ce que vous aimez boire. La différence, ici, c'est l'authenticité de l'intention qui fait que l'on se sent chez soi, en terrain ami.



Le Caffè Aroma n'est pas un café internet. Il n'y a pas une mer d'écrans relevés tels des clôtures entre les gens. On n'isole pas ceux qui sont trop occupés à être virtuellement ailleurs pour être vraiment là. Les tables sont petites et il n'y a pas de prises de courant. Ici, on vient parler à Mimmo, lire son journal, laisser le temps passer… On s'y verrait bien lire *À la recherche du temps perdu* de Proust ou écrire un roman. À la main, bien entendu.

Au menu, des panini et des salades, quelques viennoiseries, des biscotti, du panettone. Rien de très compliqué et c'est très bien comme ça.

Caffè Aroma Paninoteca, 1520, Fleury Est, www.cafearoma.ca

• MARIE LOUISE HÉROUX •

1er NOVEMBRE 2009
ON VOTE!

Pour les élections municipales 2009

Pour plus d'information :
Bureau des élections
514-872-VOTE (8683)

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca